

# Tout cela ne date pas d'hier...

(5ème partie)

LDLN, N° 338, MARS- AVRIL 1996

Jean-Marie Bigorne, Bernard Bonithon, Patrick Boutonnet,  
Julien Gonzalez, Pierre Guérin, Jean Hallade,  
Jean-Pierre d'Hondt, Dominique Weinstein

Sous ce même titre, dans nos numéros 313, 315, 326 et 329, nous vous avons présenté un certain nombre d'observations d'ovnis antérieures à 1947.

On a généralement trop tendance, en effet, à situer l'apparition du phénomène dans la seconde moitié des années quarante. Il semble, effectivement, qu'il ait pris alors une ampleur toute nouvelle, mais ne se pourrait-il pas, tout simplement, que le niveau de développement de nos sociétés n'ait pas permis d'en discerner plus tôt la discrète présence ? C'est là une des questions majeures qui se posent en ufologie, et on pourrait la formuler ainsi : l'éclatement médiatique du problème, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, résulte-t-il de l'apparition du péril nucléaire ou, plus simplement, du développement sans précédent des techniques de communication ?

Quoi qu'il en soit, voici quelques exemples supplémentaires, qui nous invitent à considérer comme bien antérieur à juin 1947 cet énigmatique compagnon de notre civilisation.

## 1. à Arras, au XVème Siècle

Jean-Pierre D'Hondt, du GNEOVNI, a relevé dans *le Magazine Nord-Pas-de-Calais* n°34, de mars 1996, un article signé de Félix Lelorin qui signale une observation faite par des habitants d'Arras, et notamment par Messire Jean (ou Jacques ?) Du Clerc, conseiller du duc de Bourgogne Philippe Le Bon (1396-1467). L'information est extraite des *Mémoires d'un bourgeois d'Arras*, ouvrage tiré de l'oubli il y a six ans par l'abbé Lestoquoy, de la Faculté catholique de Lille.

Au cours de la nuit de la Toussaint de l'an de grâce 1461, on vit, immobile dans le ciel d'Arras, "une sorte de barreau de fer, bien long et gros comme la moitié d'une demi-lune. On y voyait bien clair, et cela dura pendant au moins un demi-quart d'heure. Tout-à-coup, on vit cette chose étrange se tirebouchonner, se tortiller et se trinquer comme un ressort de montre, avant de monter au plus haut du ciel et de disparaître.

## 2. sous Louis XIII, un ovni... en forme d'étoile précédant un bataillon de gendarmes à cheval !

Les sources anciennes comportent rarement des descriptions précises. Elles sont difficiles à interpréter, et on peut douter de leur valeur en tant que "cas d'ovnis".

En voici un exemple, relevé dans *France Soir* du 15 juin 1976:

Il est difficile de se prononcer sur cette "étoile qui, comme un second soleil, faisait disparaître devant elle tous les nuages". On imagine, bien sûr, qu'elle ait pu n'être qu'un banal parhélie. Mais les parhélies sont rarement accompagnés de bataillons célestes de gendarmes à cheval...

Il n'est sans doute pas très judicieux d'assimiler un tel récit à une observation d'ovni. Nous trouvons une situation analogue dans l'exemple suivant, tout aussi sibyllin.

Les OVNI ne datent pas d'hier. De jeunes chercheurs viennent d'exhumer de la bibliothèque Ségulier, à Nîmes, un livre de seize pages, imprimé en 1621, relatant l'observation d'un « objet volant non identifié » qui sema la stupeur, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, à Lyon, Nîmes et Montpellier. « Il fut vu, écrit l'auteur, par plus de 400 personnes, en l'air, comme la forme d'un bataillon de gendarmes à cheval, et une étoile qui, comme un second soleil, faisait dissiper devant elle tous les nuages. »

France Soir, 15 juin 1976

extrait du registre d'état-civil de Bussières, année 1780

*du jour où on s'ignait* *M. M. M.* *Marie Jeanne Boudreau*  
*Cloture du registre* *De L'officier Curé*

Baptêmes	Mariages	Morts
13 5	5	12 10

*Cette année le cinq de février à 6 heures du soir pendant le mariage de Nicolas Bausard, tout le village a vu pendant plus d'un quart d'heure en l'air un dragon volant qui éclairait beaucoup ou ce qui a coutume de passer pour cela*

### 3. Bussières, 5 février 1780

Bernard Bonithon nous signale une mention intéressante, relevée dans un registre d'état-civil de Bussières, commune qui se trouve dans le Nord de la Seine-et-Marne, quelques kilomètres à l'est de la Ferté-sous-Jouarre:

*Cette année le cinq de février à 6 heures du soir, pendant le mariage de Nicolas Bausard, tout le village a vu pendant plus d'un quart d'heure en l'air un dragon volant qui éclairait beaucoup ou ce qui a coutume de passer pour cela.*

La seule explication naturelle qui semble pouvoir être envisagée est la vision d'un parhélie, réduit à une tache latérale, 22° à droite ou à gauche du soleil (1). Mais six heures du soir, au début de février, cela semble bien tard pour un phénomène qui est le plus souvent visible environ une heure avant le coucher (ou après le lever) du soleil. De plus, si c'est bien l'heure "solaire" qui était en usage à l'époque, il faut remarquer que ces "six heures" correspondent à 7 h, à notre actuelle heure d'hiver, et à cette heure-là, le soleil est couché depuis longtemps, en sorte que l'explication ne tient pas.

### 4. Près de Prague, vers 1936 ou 1937

Pierre Guérin a recueilli, il y a quelques années déjà, le témoignage de Mme Duvigneau, qui était technicienne à l'Institut d'Astrophysique de Paris.

Selon cette dame, d'origine tchèque, l'incident se serait produit dans une petite ville près de Prague, un dimanche matin, à l'heure où les fidèles sortaient de l'église. De nombreux témoins auraient ainsi observé un grand disque dans le ciel.

La menace nazie planait déjà sur la Tchécoslovaquie, et les témoins interprétèrent cette vision comme celle d'une arme secrète de Hitler.

### 5. dans l'Aisne, janvier, avril et Juin 1943, et au-dessus de l'Allemagne, 14 octobre de la même année

Jean Hallade est l'auteur bien connu de plusieurs ouvrages sur la guerre aérienne dans l'Aisne et en Picardie, au cours de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que sur la Résistance et la libération de cette région (2).

Grâce à Mme Gawlik, nous avons publié, dans LDLN 313, deux extraits de *la guerre aérienne et la Libération dans l'Aisne*, attestant de la présence, haut dans le ciel de Chauny, le 8 janvier et le 13 avril 1943, d'objets ne ressemblant à rien de connu.

Jean-Marie Bigorne avait également remarqué ces témoignages, et les avait transmis à LDLN, notant que Jean Hallade citait plus loin deux autres exemples du même phénomène, le 4 et le 10 juin. Il a pris contact avec l'auteur qui, par un courrier daté du 2 janvier 1986, nous a très aimablement autorisés à reproduire ces extraits, que voici dans leur intégralité:

p.91:

*vendredi 8 janvier 1943.*

*Il fait très froid et le temps est parfaitement clair. Un fait curieux s'est passé cet après-midi-là. Depuis 15 heures, tout le monde a les yeux au ciel car, à une altitude considérable, suivant le cap nord-sud, passent... disons, des "engins" non identifiables. En principe, volant par groupes de trois, nettement séparés les uns des autres, des points brillants comme des étoiles, et de la grosseur d'un pois, traversent sans bruit le ciel. Nous ne pouvons penser aux ballons radio-sondes que la météo alliée emploie beaucoup, parce qu'elle est privée d'observations atmosphériques sur le continent occupé, si indispensables pour prévoir le temps lors des raids de bombardiers, la reconnaissance des vents, en particulier, était capitale pour la précision du tir. Mais les radio-sondes ne volent pas en formation ternaire. Ce qui nous paraît le plus bizarre, c'est que même vu sous un angle différent et en même temps, l'éclat métallique reste le même, ce qui fait croire à des engins ronds ou presque ronds. L'absence totale de bruit nous pose une autre question, car des avions, même volant à très haute altitude, sont entendus. Et puis, chose curieuse, ils apparaissent loin de l'horizon, mais d'un seul coup, toujours au même endroit, pour disparaître aussi d'un seul coup, sans beaucoup s'éloigner de la verticale. De plus ils vont plus vite qu'un ballon-sonde poussé par le vent.*

*Nous observons ce phénomène jusqu'à 17 h 30, c'est-à-dire à la tombée de la nuit.*

*Les commentaires vont leur train. Qu'avons-nous observé cet après-midi, par ce temps d'hiver parfaitement clair ?*

Et plus loin:

*mardi 13 avril 1943*

*Par un temps très clair, à une altitude considérable, on a pu observer un "objet" brillant, comme ceux aperçus le 8 janvier 43. Semblant par instants rester sur place, il se dirigeait ensuite vers le sud, sans qu'aucun bruit de moteur ne nous parvienne.*

*4 juin 1943*

*Comme le 8 janvier, mais en moins grand nombre, le vendredi 4 juin, une douzaine d'engins brillant comme des étoiles, défilent à très grande altitude, toujours silencieux, changeant de direction d'une façon bizarre. D'où viennent ces engins ? Qui sont-ils ? Le mystère reste entier.*

*Jeudi 10 juin 1943*

*Le matin vers 8 h 30, un "engin" brillant est remarqué à très haute altitude, comme ceux observés le 8 janvier 1943. Toujours silencieux, il met le cap nord-sud.*

Dans un autre ouvrage de Jean Hallade, *Dans le ciel de Picardie* (avec préface de Jean Gisclon, 1983), Jean-Marie Bigorne a noté un récit plus étonnant encore, concernant un incident vécu par des équipages de bombardiers américains B-17, lors du raid mené par 388 de ces quadrimoteurs contre l'usine de roulements à billes de Schweinfurt, le 14 octobre 1943.

Voici ce qu'écrit Jean Hallade, p. 139:

*Quelques minutes avant le bombardement, alors que les chasseurs allemands se retirent momentanément pour laisser tirer les canons de 88 de DCA, il se passe une chose curieuse parmi les B-17, que personne ne pourra expliquer, et les hommes interrogés par la suite seront catégoriques: à cet instant, il n'y avait plus d'appareils ennemis au-dessus ni autour d'eux.*

*Or à cet instant les pilotes, les mitrailleurs des tourelles supérieures et de nombreux équipages se trouvant dans la pointe avant en plexiglas des bombardiers du 384e Groupe signalent comme un chapelet de disques se rapprochant des "Forteresses Volantes". Les disques en question sont argentés, mesurent trois centimètres d'épaisseur et une dizaine de centimètres de diamètre. Ils sont très visibles et descendent lentement en voletant. A ce moment, le B-17 n° 26 se rapproche rapidement d'un de*

ces chapelets de disques argentés. Le pilote tente d'éviter de les heurter, mais sa manoeuvre échoue car tout le monde pense à une arme secrète allemande. L'aile droite du B-17 traverse ces disques sans dommage pour l'avion ni les moteurs. Un disque touche la queue du B-17 sans même faire un choc ni détériorer sa surface. Au retour les officiers de renseignement essayent d'en apprendre plus long. Le rapport "secret" ajoute à ce propos: "Observé deux avions volant à travers des disques argentés sans dommage apparent. Observé à deux autres reprises des disques sans pouvoir déterminer leur origine".

Etrange incident, mystère jamais résolu de nos jours, surtout si l'on sait que des pilotes de chasse allemands firent des constatations analogues en d'autres circonstances. Même Heinrich Bär, l'as de la chasse allemande aux 220 victoires signale ces faits étranges alors que, plus tard, avec son escadrille, il pilotait les premiers Messerschmitt 262 à réaction.

La source utilisée par Jean Hallade provient des archives de la 8e Air Force, conservées à Maxwell AFB, dans l'Alabama. Jean-Marie Bigorne note d'ailleurs que les mêmes événements ont été relatés par Frank Edwards dans son livre *Du nouveau sur les soucoupes volantes* (3), pp. 70 et 71, en d'autres termes et sans aucune référence.

Voulant en savoir plus, Jean-Marie Bigorne a écrit, le 7 avril 1986, à Maxwell Air Force Base (HQ USAF Historical Research Center). Il a reçu, deux mois et demi plus tard, une réponse en cinq lignes, du major Lester A. Sliter, "historian", lui disant qu'on n'avait rien trouvé sur des disques volants qui auraient été observés lors du raid sur Schweinfurt le 14 octobre 1943, et lui conseillant de demander une recherche dans

les archives du Project Bluebook, aux Archives Nationales, à Washington.

Faut-il voir là un trait d'humour ? On ne peut qu'en voir un, en tout cas, dans la formule de politesse: "Glad to assist" (Heureux d'avoir pu vous rendre service) !

Nullement découragé, Jean-Marie Bigorne a écrit à Washington, le 2 juillet 1986. Il a reçu une réponse, datée du 17 octobre et signée de George C. Chalou, sous-chef de la Military Reference Branch, Military Archives Division, lui disant... qu'on n'avait rien trouvé, et lui faisant remarquer que le Projet Bluebook n'avait fonctionné qu'à partir de 1948.

La réponse des National Archives précise que la recherche a été faite dans un dossier sur les dommages infligés à l'ennemi (target damage file). On voit mal en fonction de quel étrange critère de classement un rapport sur l'incident qui nous intéresse aurait pu se trouver dans ce dossier ! On peut se demander s'il n'y a pas là la preuve manifeste d'une volonté de ne pas trouver le document...

Le 4 mai 1987, Jean-Marie a écrit à un chercheur américain bien connu, Don Berliner, qui lui a répondu, quinze jours plus tard, qu'il ignorait lui-même tout de ce cas, le seul exemple diurne de "foo fighters" dont il ait jamais entendu parler.

Dans sa réponse, Berliner ajoutait: "Je ne suis pas surpris que vous n'ayez reçu aucune aide de Maxwell AFB, ni des National Archives... Tout ce qu'ils connaissent, c'est le Projet Blue Book, et la plupart des bons documents n'ont jamais figuré dans les archives de Blue Book."

C'est un fait désormais bien connu, mais qu'il est quand même utile de rappeler de temps à autre...

Reference your 7 April 1986 letter.

We did not locate any reference to "flying discs," or similar objects encountered on the 14 Oct 43 Schweinfurt mission. Most of the attention in post-raid reports was focused on the heavy use of air-to-air rockets by the German Air Force.

Records of unusual sightings reported to the Air Force filed at the National Archives, address enclosed, under the heading "Project Bluebook."

Glad to assist.

**8. région de Châtillon-sur-Seine, été 1946**

Julien Gonzalez a trouvé un article étonnant, dans le *Journal du Centre* du 21 août 1946. Le titre en est "Avec de longs sifflements comme en Scandinavie... De mystérieuses fusées volantes sillonnent le ciel de la Bourgogne."

Dijon, 20 août. — L'émotion est vive dans le Châtillonnais. Depuis quelques temps, les habitants de Châtillon et des environs entendent, chaque soir, des bruits puissants et prolongés troubler le calme de la nuit.

Des gens ont eut la curiosité de guetter les étranges phénomènes du pas de leur porte et de leur fenêtre. Ils ont vu, à de nombreuses reprises, des corps énormes et allongés couper littéralement l'air à une vitesse prodigieuse.

Au passage, les bolides émettaient de longs sifflements. Une femme a déclaré qu'elle avait eu l'impression qu'un des engins allait s'écraser dans son jardin. Les témoins de ces faits s'étaient jusqu'à présent abstenus de les divulguer, par crainte sans doute du qu'en dira-t-on ou des moqueries. Mais les passages ont redoublé de fréquence ces jours derniers et ne sont plus un mystère pour personne. On se perd en conjectures, et les langues vont bon train. Les uns disent qu'on se trouve en présence d'aérolites, les autres qu'il s'agit de bombes volantes du genre de celles qui viennent d'être repérées en Suède. C'est généralement à cette hypothèse que la majorité se raille.

La comparaison avec les cas scandinaves de la même époque semble pleinement justifiée, et on ne voit pas d'explication classique qui puisse être sérieusement proposée.

Il est étonnant qu'une telle affaire soit tombée dans l'oubli, et toutes précisions seraient les bienvenues.

**9. à Saint-Léger-de-Fougeret (Nièvre), en septembre 1946**

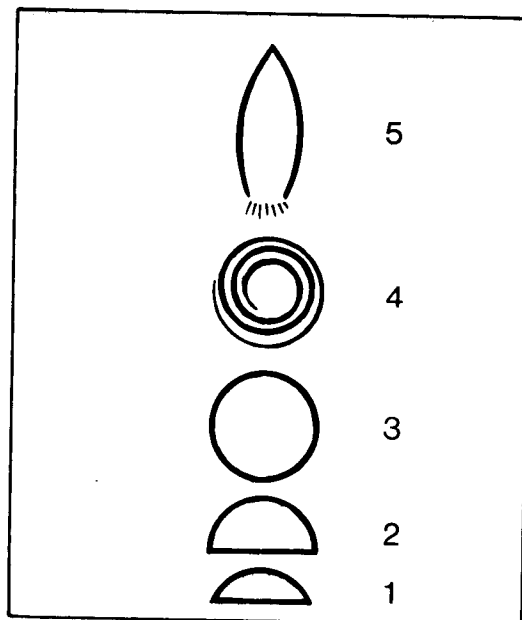
Dominique Weinstein a recueilli le témoignage qui va suivre en janvier 1995, auprès de la fille et du petit-fils de Mme Charlotte Tagliaferri, qui a été témoin du phénomène en compagnie de son mari, un soir de septembre 1946, entre 19 h et 19 h 30. Ces personnes se trouvaient au domaine "le Changevry", sur une colline de 150 à 200 m de hauteur, et leur regard était tourné vers une autre colline, en direction du sud.

Voici le récit de Mme Tagliaferri:

"Mon mari et moi-même avons entendu un premier sifflement étrange, aigu prolongé, comme nous n'en avons jamais entendu. Nous avons cherché dans toutes les directions l'origine de ce sifflement, sans rien voir. Soudain, dans un silence total, un disque s'est élevé, de couleur rouge-orange, comme un

soleil d'hiver, mais à l'heure du coucher de soleil. L'ascension, très lente, du disque, s'est déroulée dans un silence total.

La forme du disque a évolué au cours de son ascension: un quart de disque, un demi-disque, un disque complet, puis il s'est mis à tourner sur



lui-même, toujours dans un silence total, avant de prendre une forme oblongue, suivie d'une queue de flammes, et de disparaître."

Ce cas appelle un rapprochement avec le précédent, et il semble utile d'entreprendre des recherches d'archives au sujet de ces "fusées siffilantes" qui se manifestaient en Bourgogne, un an après la Libération.

1: Sur les parhélies, voir LDLN 313, p.19.

2: Outre les deux ouvrages dont il est question dans le texte, on peut citer *Les ailes dans la tourmente* (avec préface de Mme Germaine L'Herbier-Montagnon, 1963), *Mystérieux canons dans l'Aisne* (1968), *La Résistance était au rendez-vous* (avec préface de Marie-Madeleine Fourcade, 1970), *Histoire de la Soudière de Chauny* (1973), *les attaques aériennes sur Tergnier* (1975), *Quand le ciel de l'Aisne était en feu* (avec préface du général de corps aérien Le Groignec, 1978), *la victoire de 1918 et les 60 ans du wagon de l'armistice* (1978), *Dans l'Aisne il y a quarante ans* (avec préface de Hubert Husson, préfet de l'Aisne, 1980).

3: éditeur: Robert Laffont, 1966

4: décédé en 1963

5: également qualifiée de "rouge-jaune"

6: à environ 250 m de l'endroit où elle était apparue

# 1850

## Tout ça ne date pas d'hier...

(7ème partie)

Si le phénomène OVNI s'est manifesté longtemps avant qu'il n'en fût question dans les médias, nous tenons là une donnée capitale pour parvenir un jour, peut être, à une meilleure compréhension de la situation.

Or il semble bien que ce soit le cas ! Les précédentes parties de cette série d'articles, dans nos numéros 313, 315, 326, 329, 338 et 342, ne laissent guère de doute à ce sujet: les OVNI sont un mystère ancien. Si leur médiatisation remonte effectivement à 1947, notre incapacité collective à admettre la réalité de ce mystère pourrait avoir aujourd'hui beaucoup plus de cinquante ans.

Mme Danielle Castille, le Pr Gérard Demarcq et M. Liso y Claret nous apportent aujourd'hui trois contributions à la connaissance de ces phénomènes antérieurs à 1947. La première ne concerne qu'indirectement un cas d'objet volant, lié à une histoire de bruit non-identifié qui rappelle, entre autres, le cas survenu dans le Morvan le 5 septembre 1988 (voir LDLN 295, p.11).

LDLN, N° 344, MARS- AVRIL 1997

### un bruit extraordinaire, le 6 juin 1850

condensé de la note portant sur un bruit extraordinaire entendu le 6 juin 1850, présentée par M. Clément Mullet, membre résident de la Société d'Agriculture de l'Aube, recueilli dans la seconde partie du volume 15, années 1849-1850, édité par ladite Académie

Le 6 juin 1850, vers onze heures et demie, l'atmosphère étant en très grande partie remplie de nuages, du genre cumulo-nimbus, un bruit extraordinaire se fit entendre. Personne ne fut d'accord pour dire où et comment ce bruit éclata, ni combien de temps il dura.

« Quant à moi (c'est l'auteur du rapport qui s'exprime), j'ai entendu une explosion très forte suivie d'un roulement qui se prolongea pendant quelques minutes. Je crus à un coup de tonnerre, puis le roulement prolongé me fit croire au bruit d'une voiture de poste, parce que je n'étais pas loin de la grande route. Mais j'eus beau regarder, je ne vis point de voiture.

D'autres personnes disent avoir entendu plusieurs détonations successives et consécutives. Ce qui est certain, c'est que le bruit fut entendu dans des localités fort distantes. Les hypothèses les plus diverses circulerent. Les uns attribuaient ce bruit à la

chute d'une montagne, d'autres à la chute d'un aérolithe, le plus grand nombre à l'explosion d'une poudrière.

Les journaux n'en parlèrent point, ni ceux de Paris, ni ceux du département (à la connaissance du rédacteur de ce rapport). Il est rapporté que ce fut dans les bois que le phénomène fut le plus retentissant. Pourtant, personne ne dit avoir senti la terre frémir, ni trembler.

Ayant entendu dire qu'un journal annonçait la chute d'un aérolithe sur le Mont Afrique, je crus devoir m'adresser à M. Alexis Perrey, professeur de Physique à Dijon.

Le 13 juin, il me répondit que le bruit fut entendu aussi bien en Côte d'Or que dans l'Aube, qu'il lui semblait que c'était là l'effet d'une explosion ayant eu lieu du côté de l'ouest ou du nord-ouest. Elle eut son siège dans une région très élevée de l'atmosphère ou se rapprochant du zénith.

Pour moi, elle m'a semblé provenir, à peu près, de la direction sud-sud-ouest, ayant son siège dans la région moyenne de l'atmosphère.

Une circonstance fort remarquable, c'est que l'on a entendu à Dijon les fenêtres vibrer. La porte du cabinet de notre collègue a frappé, quoique fermée, trois ou quatre fois contre le chambranle. Enfin, la vibration des fenêtres était pareille à celle que l'on observe dans les maisons au voisinage desquelles ont lieu de

fortes décharges d'artillerie. Il y eut quelques exagérations, comme l'annonce de tremblements de murailles.

A l'usine de gaz de Dijon, couverte par un faite orienté NNO à SSE environ, les ouvriers ont entendu une détonation en un seul point de la partie nord du toit. La halle des fourneaux fut aussitôt remplie de poussière, et les ouvriers assurent que le versant sud du toit n'a éprouvé aucune commotion. Cette remarque concorde avec l'observation de M. Perrey, qui assure que les fenêtres situées au Midi n'ont eu aucune secousse.

Les journaux de la Côte d'Or ont cité des aérolithes tombés dans le département, à Assouy, Larey, mais la lettre de M. Perrey, au 18 juin, affirme que de cela, rien n'était certain. »

En résumé: une violente explosion dans l'atmosphère avec des secousses violentes (vibration des croisées des fenêtres et mouvements de porte close). Cause indéterminée, excluant le tremblement de terre et les bruits souterrains. Reste le phénomène météorologique de haute ou moyenne atmosphère, mais il n'y eut pas d'orage. De même, la chute d'un aérolithe est écartée à Dijon, le rapport des ouvriers indiquant que le toit n'était « ni percé ni bossué ».

Des personnes ont rapporté avoir senti « un fluide électrique » lors de la détonation au-dessus de Dijon, mais M. Perrey doute de la bonne foi de ces personnes dans ce cas précis.

Le foyer de la détonation se situerait au nord-ouest de Dijon et au sud-est de Troyes. C'est donc en un point d'une droite Dijon-Troyes, plus près de Troyes, qu'il faut chercher l'origine de l'explosion. Celle-ci fut entendue à Semur, Tonnerre, Chalon-sur-Saône, Macon, Besançon, Genève, Sommefontaine (1), à 16 km au nord de Chaumont par le père de M. Perrey qui, *la veille au soir, avait vu un globe de feu très brillant* dans la direction sud-ouest. On a signalé ce même phénomène dans l'Aube.

Il a déjà été mentionné de semblables bruits, comme dans les Mémoires historiques et physiques sur les tremblements de terre, page 88, de M. Bertrand, le 20.11.1716 à Val-Ruz (Neufchatel, Suisse) qui rapporte que ce jour-là, on entendit un grand bruit dans l'air pendant 7 à 8 minutes.

1: Il faut lire: Sexfontaine. Sans doute un lapsus calami

## Maroc, 1942: on ovni pris pour la lune!

Gérard Demarcq

Le Pr Demarcq est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Les Paraterrestres*, qui vient de paraître chez Ramuel et fait l'objet d'une présentation dans le présent numéro de LDLN.

Voici la relation d'une observation d'ovni que j'ai recueillie moi-même en 1974 auprès du témoin direct, le Dr R. Liégeois, habitant alors à Hyères. L'intérêt de ce témoignage est qu'il date de 1942, et qu'il s'est passé au Maroc, où l'on n'a guère de documentation ufologique. Voici son récit:

« Nous avons terminé une mission, avec le Dr Bonjean, de l'Institut d'Hygiène du Maroc, en août 1942, et quitions à la tombée de la nuit la ville de Ouezzane (au pied sud-ouest du Rif, dans le Nord du pays) pour rejoindre Rabat, à 170 km vers le sud-ouest; la voiture était conduite par un jeune réserviste. Le temps était beau, le ciel sans nuage, la température clémente, la route libre. Sur une portion droite, vers 19 h 45, une lueur intense éclaira soudain la route devant nous. Le chauffeur fit immédiatement un écart à droite, et s'arrêta sur le bas-côté; je ne puis préciser si l'arrêt du moteur résulte de son fait, ou fut spontané. Nous pensions tous trois qu'une voiture puissante et silencieuse demandait à nous doubler. Mais rien ne nous doubla, et la lueur s'éteignit. Je sautai hors de la voiture, bientôt suivi par les deux autres, mais nous ne vîmes rien, sinon la lune qui brillait au nord-est. C'est alors que je fis remarquer que cette lune n'était pas à sa place, qu'elle ne devait pas encore être levée, car nous étions un peu après la pleine lune. A ce moment, l'objet que nous avions pris un instant pour la lune se déplaça brusquement, mais par à-coups, à une vitesse folle, du nord-est au nord-ouest, passant d'un côté à l'autre de l'horizon en l'espace de une à deux secondes.

L'objet avait l'aspect d'une lune pleine à peine déformée; il ne produisait ni bruit ni fumée. Puis, après trente secondes d'immobilité, cet objet brillant disparut brusquement. Nous ne le revîmes plus.

Le Dr Bonjean en ayant parlé le soir-même à un de ses amis rédacteur à L'Echo du Maroc, le quotidien du lendemain mentionnait

que nous avons assisté à la chute d'un aéroliithe, ce qui est impossible d'après ce que nous avons vu. Personne n'avait encore parlé, à l'époque, d'OVNI...

Nous n'avons ressenti aucun effet physiologique, bien que l'objet se soit approché de nous quand il a illuminé la route devant la voiture. »

## **en Espagne, peut être en 1946...**

**Albert Liso y Claret**

Suite à l'article sur la Vague de l'été 1946 paru dans LDLN 342, voici le récit de l'événement dont mon père et moi-même avons été les témoins. C'était au milieu des années quarante, peut-être bien en 1946.

A l'époque, j'habitais la ville de Manresa, dans la province de Barcelone, en Espagne. Pour les fêtes de Noël, nous avons rendu visite

à la sœur de mon père, ma tante, qui était mariée au secrétaire de mairie d'un petit village nommé Castellinou de Seang, dans la province de Lerida. Nous avons pris le train Barcelone-Bilbao, qui passait, à l'époque, à 10 h du soir à Manresa, et nous sommes arrivés à la gare du village vers 11h ou 11 h 30. Ce village se trouve à environ 4 ou 5 km de la gare. Nous avons été les seuls à descendre du train, et nous avons fait à pied le trajet. La nuit était très froide, le ciel complètement dégagé. Je ne me rappelle pas s'il y avait clair de lune. A un moment donné, une espèce de triangle de lumière, type néon, a atterri derrière nous, dans un silence total. Impossible, aujourd'hui, de donner d'autres détails.

J'ai demandé à mon père ce que c'était. Sa réponse fut: « Je ne sais pas, mais dépêchons -nous ! ». Il était apparemment aussi inquiet que moi.

Nous n'avons plus jamais parlé de cet incident. Je l'ai oublié complètement pendant trente ans, jusqu'à ce qu'elle me revienne à l'esprit à la mort de mon père, en 1978.

**Gérard DEMARCQ**

## **LES PARATERRESTRES**

### **NOS INITIATEURS**

L'auteur, professeur honoraire de Géologie Générale dans une Université française, met en parallèle les degrés successifs d'évolution des formes de vie avec leur chance statistique de distribution à travers les planètes viables, à partir d'un seul modèle connu, celui de la Terre.

Il apparaît que, de beaucoup, il est impossible qu'une émergence humaine se soit réalisée à travers notre Galaxie et au-delà. Les extraterrestres n'existent donc pas en tant que tels.

Or le phénomène OVNI ne peut être contesté d'après les documents accumulés depuis des siècles. Alors quels sont les êtres qui réalisent ces engins et ces visites ?

Des PARATERRESTRES, provenant d'une ancienne civilisation terrestre très avancée, surtout en technologie spatiale. Ils nous surveillent, nous contrôlent et nous utilisent depuis longtemps.

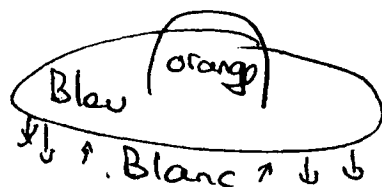
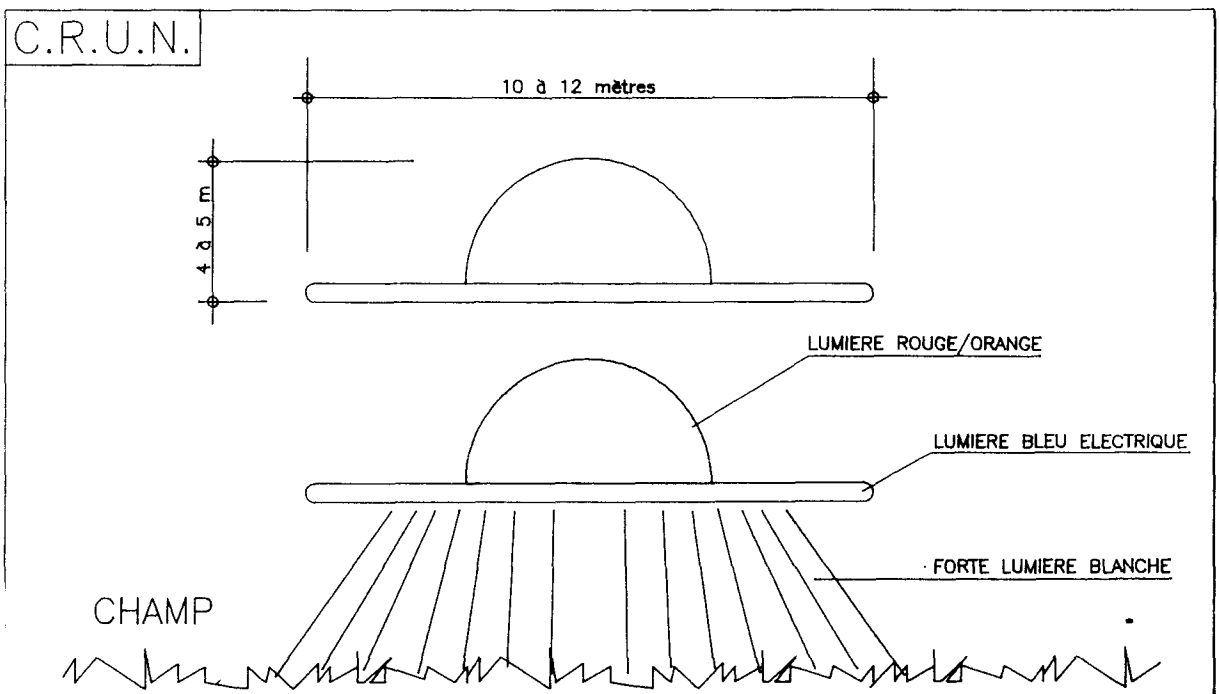
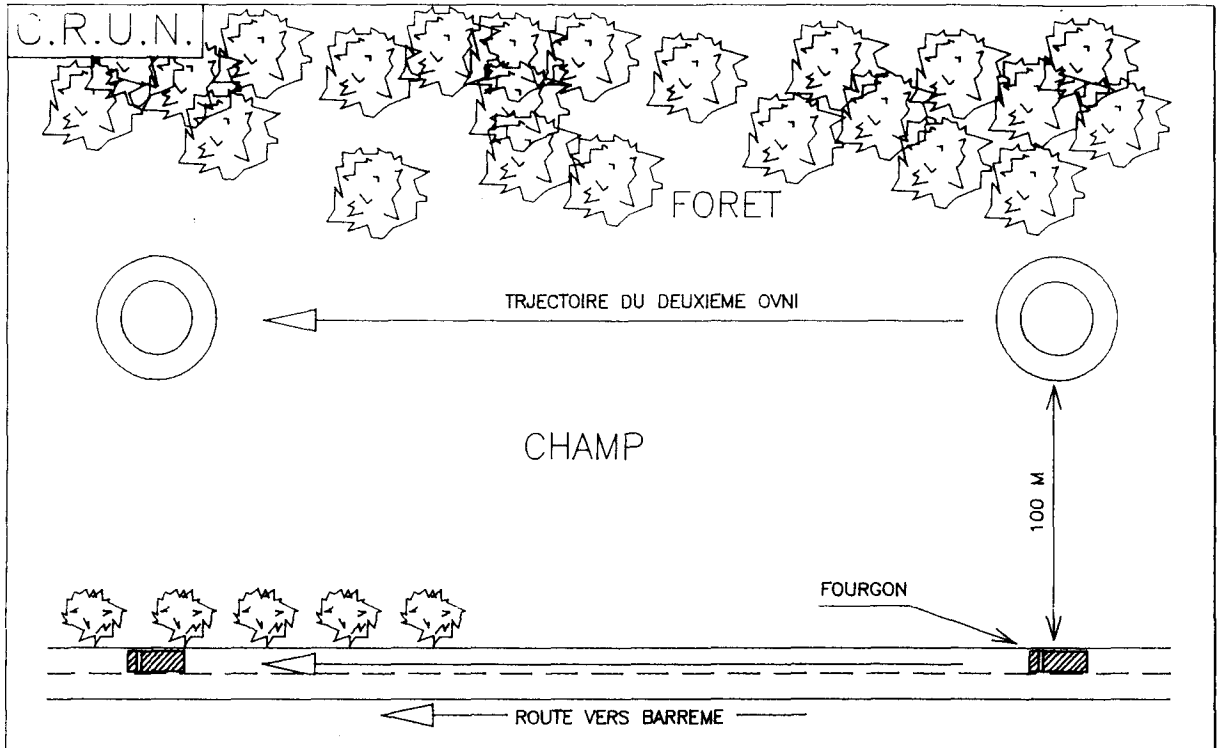
Certaines religions, entre autres, en sont les messagères.

Un livre de 405 pages, Format 15x21

175 F + 15 FF. pour frais de port

**ÉDITIONS RAMUEL**  
225, rue des Princes  
60640 - VILLESELVE (FRANCE)





ci-contre:  
croquis d'un des objets,  
par le témoin lui-même

---

Mais lorsqu'il dépassa le phénomène, Serge R. ne fut pas au bout de ses surprises lorsqu'il s'aperçut soudain que l'OVNI qui était au-dessus de l'autre, se mit à le suivre parallèlement à la route, à travers les arbres.

*« L'objet lumineux avançait au-dessus du sol aussi vite que moi, à 60 km/h environ ».*

On comprendra qu'à cet instant le témoin fut pris de sueurs froides pensant qu'il allait lui arriver quelque chose. Ce sentiment s'atténua lorsque l'OVNI ne fut plus visible après d'interminables secondes...

*« Je l'ai perdu de vue derrière les arbres de la forêt ».*

Ensuite, il poursuivit sa route jusqu'à Barrême dans un état dubitatif ; dès qu'il rentra à Nice, il en parla à ses collègues... et l'on connaît la suite.

### **Effets secondaires**

Nous tenons à préciser qu'au moment des faits le témoin était en bonne santé morale et physique (ni malade, ni dépressif). Il nous confie pourtant que pendant la semaine qui suivit, il ressentit sensiblement de fréquentes démangeaisons sur tout le corps. C'est un peu plus tard qu'il fit la relation entre les deux, sans pour autant en expliquer les raisons car depuis, ils ne se reproduisent plus...

### **Conclusion**

Une fois de plus nous sommes en présence d'un témoignage dont certains détails sont bien connus :

- lumière de type néon
- faisceaux lumineux bien délimités
- perturbation électromagnétique du véhicule
- le témoin était seul

**Un nouvel antidote contre  
les délires des debunkers**

## **3615 UFO**

**On y parle en connaissance de cause d'OVNI,  
mais aussi de Cryptozoologie, de Paranormal,  
et de tous les domaines aux frontières de la science.**

**C'est clair à consulter et,  
outre lire les infos, on peut poser des questions,  
bénéficier d'une vente par correspondance  
et d'un service de recherche.**



1882

## Megaseísmos en los próximos 10 ó 15 años

El terremoto que provocó el *tsunami* de diciembre de 2004 podría ser el primero de varios que sacudirán el planeta en los próximos 10 ó 15 años. El Mediterráneo está entre las zonas de riesgo, particularmente las costas de Grecia y Turquía. Según los geólogos, los seísmos de la intensidad del de Indonesia podrían desestabilizar la corteza terrestre provocando otros terremotos a miles de kilómetros de distancia.

Vladimir Kossobokov, del Instituto Internacional para la Predicción de Terremotos de Moscú, afirma que los cuatro terremotos más grandes del siglo XX se dieron en un espacio de 12 años./RG

La caza furtiva no siempre da los resultados previstos. A finales del siglo XIX los mineros galeses que revisaban las trampas fueron interrumpidos por "una bola giratoria de humo que lanzaba lenguas de fuego". Poco después, el extraño objeto aterrizó en un prado cerca de ellos. El grupo trató de refugiarse bajo las redes de caza, aterrizado. Tras unos momentos de tensión, uno de ellos se atrevió a mirar y vio cómo la insólita esfera despegaba del suelo. Días después, algunos volvieron al lugar para recoger el equipo de caza. Al entrar en el prado, observaron un gran círculo negro formado por la hierba chamuscada.

e. Él y otros reclutas habían aguantado uncios cuando el joven se hizo un rasguño en te fue ingresado en el centro médico de la base porque se encontraba mal, y a los tres días, cayó sin sentido al lado de la cama. Traslado al Hospital Real de Devon y Exeter, falleció poco después. La autopsia reveló que su muerte fue debida a un fallo cardiorrespiratorio aunque más tarde encontraron indicios de la actividad del PVL. Este virus es mortífero porque mata los leucocitos dejando al individuo sin defensas.

1930, 1941  
Tout ça 1944  
ne date pas d'hier...

LDLN, N° 315, FEB 1993 (suite et fin)

Ainsi que nous vous l'avions annoncé dans notre numéro 313, voici la seconde partie de cette rétrospective. Elle devait initialement se résumer à l'affaire du 30 avril 1944, mais Franck Marie, qui continue d'animer la Banque Internationale de Données Ufologiques (BP 10, 92323 Châtillon Cedex), nous a communiqué à temps deux affaires un peu plus anciennes qui sont, elles aussi, d'un grand intérêt.

Si nous ne connaissons qu'un faible nombre d'atterrissages et de survols à basse altitude, antérieurs à 1947, les témoignages que voici indiquent que le phénomène OVNI existait déjà bel et bien. Cela ne nous fournit pas la clé du mystère, mais c'est un fait qu'il convient certainement de ne pas perdre de vue...

**Largentière (Ardèche),  
15 avril 1930**

Voici le témoignage de M. Marcel Jauzion qui, sur les sages conseils de sa petite-fille, a décidé de faire connaître l'événement dont il a été le témoin.

*Ce matin-là, je me lève tôt, à 5 h 30, afin de donner la première ration de fourrage aux bêtes. J'arrive dans la cour, alors que le petit jour pointe à peine. Je suis soudain surpris d'apercevoir une vive lueur provenant du côté opposé à la dite cour. Poussé à la fois par la curiosité et par une certaine frayeur, j'approche prudemment, en entrebayant le portail. Ce que je découvre alors me pétrifie: quelques mètres devant moi se dresse un gros engin, de forme conique, émettant des rayons très lumineux qu'il m'est impossible de fixer sans mettre la main devant les yeux. Je reste là, médusé, dans une sorte d'extase. Aucune idée du temps écoulé durant cette vision extraordinaire...*

*Ensuite, l'engin décolle tout doucement, à la verticale. Lorsqu'il arrive au sommet des arbres (des chênes et des marronniers), il m'est possible de le fixer du regard, les faisceaux lumineux n'étant plus dirigés vers moi. Spectacle splendide, que son ascension qui se poursuit très régulièrement, sous un ciel très clair. Je l'aperçois encore quelques instants...*

*Palpant des deux mains le portail auquel je reste agrippé, je me demande si je suis bien éveillé, ou si je rêve.*

*Je m'empresse aussitôt de raconter mon aventure, d'abord à mon père, qui me demande (vertement) ce que je faisais dehors...*

*En l'occurrence, personne ne m'a cru. Doubtant de moi-même, je me demandais si je n'avais pas eu une hallucination.*

*L'affaire en serait restée là si je n'avais pas eu, par la suite, la confirmation, par l'un de mes voisins qui, se trouvant sur son balcon, à la même heure, avait également été témoin du phénomène.*

Interrogé par téléphone le 7 janvier 1993, M. Jauzion a fourni quelques précisions utiles: le cône pouvait avoir une douzaine de mètres de haut, et le diamètre de sa base était de 6 à 7 m. Le sommet n'était peut-être pas rigoureusement pointu, mais plutôt légèrement arrondi. Il n'est pas possible de dire si les bords du cône étaient nets ou non, en raison de la lumière aveuglante qui empêchait de les observer convenablement.

Le témoin pense que la chose reposait sur le sol, et en voit une preuve dans le fait que l'herbe était aplatie à cet endroit. Elle s'est redressée quelques heures plus tard, dans l'après-midi du même jour. Elle ne présentait aucune trace de brûlure.

La lettre adressée il y a six mois par M. Jauzion à la Banque OVNI se termine par cette phrase: "En conséquence, je déclare sur l'honneur la véracité du présent témoignage".



62 ans après l'événement, M. Jauzion indique l'emplacement de l'atterrissage.

Ce n'est que bien des années plus tard, que M. Jauzion a compris qu'il avait eu affaire, ce 15 avril 1930, à ce que nous appelons aujourd'hui un ovni.

### Saïgon, en 1941

C'est le 7 novembre 1990 que Mme Lavianne a rédigé le compte-rendu que voici:

*En 1941, j'habitais Saïgon, et j'avais 17 ans. Je revenais avec un ami du terrain d'aviation de Tan Son Nhut. Il pouvait être 18 h 30, la nuit tombait, lorsque nous avons vu, à faible distance et très bas, une espèce d'énorme ballon de rugby rouge carmin, immobile, et qui produisait un bruit ressemblant à un chuintement. Nous nous sommes arrêtés, et nous l'avons observé pendant plusieurs minutes.*

*Il s'est brusquement mis en mouvement, et a disparu rapidement. Nous avons pensé qu'il s'agissait d'une météorite brûlant au contact de l'atmosphère, et sur le point de toucher le sol. Mais, aucune chute n'ayant été signalée, nous l'avons oublié. Vingt ans plus tard, j'ai décrit*

*cette observation à un ingénieur météo qui m'a dit qu'il ignorait totalement ce que j'avais vu, mais que de toute façon, il ne s'agissait pas d'une météorite...*

Ce témoignage contient incontestablement plusieurs éléments qui permettent de rejeter catégoriquement cette explication. Les météorites ne restent, en aucun cas, immobiles pendant plusieurs minutes avant de s'éloigner rapidement, et il n'est pas pensable qu'on puisse en décrire la forme.

### Saint-Jean (Haute-Garonne), 30 août 1944

La rencontre dont voici le récit s'est déroulée dans la proche banlieue nord-est de Toulouse, alors que la libération de la région était en cours. Elle n'allait être complète que quelques semaines plus tard.

Denise, alors âgée de 16 ans, demeurait chez ses parents dans le quartier nord-est de Toulouse qui porte le nom de Croix-Daurade. Ce nom figure déjà dans la littérature ufologique, puisqu'une observation y a été faite le 12 octobre 1954, au plus fort de la grande vague (1).

Les parents de Denise avaient l'habitude de s'approvisionner en lait directement auprès de fermiers, ce qui n'était pas légal: il fallait, pour se procurer des vivres, utiliser des tickets de rationnement. Le fait de se ravitailler "au marché noir" (directement auprès des producteurs) comportait donc des risques, mais c'était bien souvent le seul moyen de ne pas trop mourir de faim...

Il est vrai que des risques, les parents de Denise savaient en prendre. Etant imprimeurs, ils fournissaient au péril de leur vie des faux papiers à des résistants et à des personnes pourchassées. Un jour, (plus d'un an avant ce 30 août 1944), les Allemands avaient fait irruption chez eux, et avaient fouillé la maison de fond en comble, recherchant les clichés qui permettaient de produire les faux papiers. Par bonheur, ils ne les trouvèrent pas. D'autres imprimeurs de la région, qui aidaient également la Résistance, n'eurent pas cette chance: ils furent arrêtés, et nul ne les revit jamais. De cela, Denise se souvient aujourd'hui encore. Ce ne sont pas des choses qu'on oublie...

En cette fin d'août, les fermiers fournisseurs des parents de Denise s'étaient absentés pour quelques jours, devant assister à un mariage, à Bordeaux. Ils leur avaient recommandé de se procurer du lait dans une autre ferme, à Saint-Jean (à 5 ou 6 km de Croix-Daurade, en direction d'Albi).

C'est ainsi que, peu après la tombée de la nuit, Denise partit à bicyclette, et alla faire remplir deux bouteilles de lait. C'étaient de ces bouteilles "de limonade" comme on n'en voit plus aujourd'hui, avec une fermeture à ressort traversant un bouchon de faïence muni d'un joint en caoutchouc.

Pour revenir, Denise décida de prendre un chemin qu'elle n'avait encore jamais pris, et qui passait à travers champs.

Elle se souvient, aujourd'hui encore, qu'elle portait ce soir-là une jupe neuve en fibrane, dont elle était très fière. Ses parents exigeaient, lorsqu'elle circulait à vélo, qu'elle s'asseille sur sa jupe, pour ne pas trop montrer ses jambes. Mais elle avait plutôt envie de laisser flotter sa jupe, et en prenant ce chemin parallèle à la route, où personne ne risquait de la voir, elle allait pouvoir s'accorder ce plaisir.

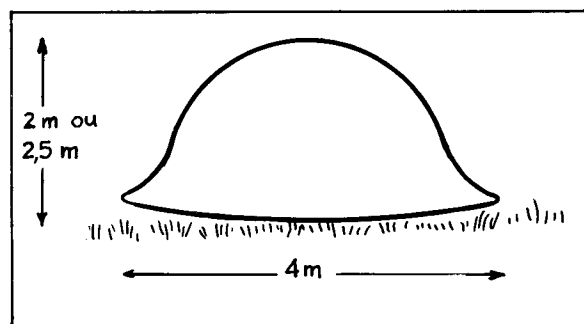
Elle roulait donc dans la campagne, sa jupe en fibrane et ses longs cheveux flottant au vent. Il était environ 21 h 45, c'est-à-dire qu'il faisait tout-à-fait nuit. C'est alors qu'elle remarqua, sur sa droite, une lumière au sol, dans les champs, derrière un petit bois. Elle n'en distinguait pas la source, cachée par le relief et la végétation. Elle s'arrêta, posa son vélo, escada un talus, et commença à traverser un petit bois, pour voir de quoi il s'agissait...

(Aujourd'hui, et depuis longtemps déjà, cet endroit a tout perdu de l'aspect qui était le sien il y a cinquante ans. Les champs et les bois ont fait place à des constructions, et Denise est bien incapable de le situer avec précision. Il se trouve quelque part entre L'Union et Saint-Jean).

Ayant traversé le petit bois, elle découvrit la source de cette lumière: c'était un objet d'environ 4 m de diamètre et 2,5 m de haut.

Il reposait sur le sol, ou très près du sol, et ses bords étaient nets. Sa couleur était un blanc laiteux. Il n'éclairait pas le paysage autour de lui, et la lumière qu'il émettait était

principalement dirigée vers le haut. Bien que cette masse lumineuse fût opaque, elle ne suggérait pas un corps solide, et Denise eut l'impression qu'elle aurait pu passer son bras à travers (ce qu'elle ne tenta pas).



Elle contempla cette masse lumineuse pendant un certain temps, et cette vision la bouleversa, la transforma profondément. Elle prit conscience de la futilité de ses préoccupations quotidiennes, et eut soudain le sentiment qu'elle avait quelque chose à accomplir, des responsabilités à assumer... (Cette sensation fut si forte, si nette, que Denise reste convaincue que cette rencontre a profondément influencé sa personnalité.)

Au bout d'un certain temps, l'objet se souleva de 1 ou 2 mètres, et prit une magnifique couleur orangée. En même temps, il émit un léger bruit, comparable à celui de la soie qu'on déchire. Il oscilla ensuite de droite à gauche ("comme pour dire au revoir"), et Denise ressentit une forte impression de chaleur, mais comme si cette chaleur était sortie d'elle-même.

La chose poursuivit son ascension. Lorsqu'elle eut atteint une certaine altitude, son aspect était devenu celui d'une ampoule électrique, avec le culot disposé horizontalement. Elle oscilla encore, puis s'éloigna vers l'ouest, et disparut.

Denise resta sur place un moment, puis reprit son chemin, mais... à pied, en oubliant son vélo et le précieux chargement! Elle affirme aujourd'hui qu'elle marcha dix bonnes minutes avant de se rendre compte de ce "léger" oubli, et de revenir sur ses pas!

Lorsqu'elle rentra enfin à la maison, ses parents lui firent remarquer qu'elle arrivait bien tard. Son retard, toutefois, n'était pas très important: une demi-heure environ. Elle s'abstint de raconter ce qui lui était arrivé.

Elle ne parvint à trouver le sommeil qu'au petit matin, et au réveil, elle constata que ses paupières étaient enflées et avaient tendance à ses coller. Son front était comme brûlé. Ses cheveux, sur le devant de la tête, et ses sourcils tombaient. Il lui fallait bien s'expliquer, et elle raconta son aventure à ses parents.

Ils imaginèrent qu'elle avait assisté à "des essais d'un engin allemand". (Cette explication ne tient pas debout, mais elle pouvait venir tout naturellement à l'esprit, dans le contexte de l'époque).

L'effet sur les yeux et les paupières de Denise ne dura qu'une journée, mais au cours des mois suivants, elle perdit de plus en plus de cheveux sur le devant de la tête. Ils tombaient en petits morceaux de 1 cm ou un demi-centimètre de long, et repoussaient de plus en plus fins. Cette anomalie est encore visible, quarante-huit ans après l'incident.

Si les parents de Denise réagirent bien à son récit, il n'en alla pas de même pour ses oncles et tantes, des gens qui avaient pignon sur rue et

estimaient que le récit de leur nièce était de nature à porter atteinte à leur réputation. Denise fut profondément marquée par leur attitude à son égard.

On imagine le soulagement qu'elle put éprouver, quelques années plus tard, lorsque les journaux et la radio commencèrent enfin à parler des "soucoupes volantes": son témoignage était enfin corroboré par d'autres. L'hostilité que lui avaient manifesté ses oncles et tantes ne disparut pas pour autant, bien entendu!

On notera que l'observation de M. Villeroux à Gardouch, un soir de la fin août 1944, à 21 h 30, est à rapprocher de celle-ci (2).

1: Nous reviendrons prochainement sur cette affaire de Croix-Daurade, dont certains ont prétendu, avec une légèreté aussi inquiétante que suspecte, qu'elle était "éluclidée".

2: LDLN 165, p. 23.

## Goethe: affaire classée

Vous avez été nombreux à retrouver les références concernant l'observation faite par Goethe en septembre 1768. Les premières réponses ont été celles de Mme Gawlik, de Claude Houllier et de Christian Macé. Ce récit a été publié dès 1972 dans *Chroniques des Apparitions extra-terrestres*, de Jacques Vallée (Denoël, pp. 36 et 37; également dans la collection "J'ai lu, L'aventure mystérieuse", 1974).

## Aimé Michel

Aimé Michel est décédé le 28 décembre. Il était âgé de soixante-treize ans et on le savait, depuis longtemps, gravement malade.

A tous ceux qui n'ont abordé l'ufologie que récemment, il faut rappeler le rôle de pionnier qu'a joué Aimé Michel, dès les années cinquante, tout d'abord avec la publication de *Lueurs sur les Soucoupes Volantes*, puis, surtout, avec celle de *A propos des soucoupes Volantes (Mystérieux Objets Célestes)*, qui est et qui demeurera un document capital sur la Vague de 1954.

Au cours des années soixante-dix, et notamment à la suite de la célèbre affaire "du Dr X", Aimé Michel avait acquis le sentiment profond que le phénomène OVNI nous échappe, par nature, de façon radicale et irrémédiable. Il en avait déduit que toute recherche dans ce domaine était vouée à l'échec, donc vaine. C'est ce qui l'avait amené à cesser toute activité ufologique et, logiquement, à renoncer (en 1979) à sa fonction de conseiller technique de *Lumières dans la Nuit*.

Il collaborait, depuis de nombreuses années, à *la France Catholique*, et on peut lire dans le numéro 2385 de cette revue, sous la plume de Robert Masson, un émouvant hommage à cet homme exceptionnel.

# 1940

## à l'intérieur de la sphère, une forme triangulaire avec une lumière rouge à chaque extrémité...

Jean-Pierre D'Hondt  
(GERU/GNEOVNI)

Lors de la réunion mensuelle du GERU, le 9 février 2003, M. Vansteenkiste est venu faire le récit d'une observation d'un phénomène aérien non identifié, dont il a été le témoin, ainsi que son épouse et leurs enfants, le 6 juillet 2002, sur l'autoroute du Sud, à hauteur de Brignoles, dans le Var. Notons que ce cas est à rapprocher deux autres, que nous avons signalés : à La Motte-d'Aigues, la veille (LDLN 366, p. 23) et près de Forcalquier, le lendemain (367, pp. 1 et 27). Ce témoignage offre un intérêt particulier : il associe une forme de manifestation qu'on pouvait croire disparue (les grands cigares larguant des boules ou des disques, comme à Vernon, le 23 août 1954)... à une forme plus actuelle : le triangle avec un feu à chaque sommet !

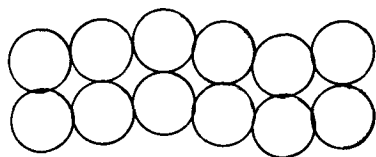
Se rendant en vacances dans le Midi, le témoin, préoccupé par des ennuis de boîte de vitesse, se concentrait sur la conduite de son véhicule. Il devait être entre 21 h 30 et 22 h 30, lorsqu'à hauteur de Brignoles, son épouse, qui se trouvait à ses côtés, à l'avant de la voiture, s'écria : « Regarde ! C'est quoi, ça ? », en lui désignant une direction vers l'avant droit du pare-brise.

M. Vansteenkiste aperçut alors dans le ciel, mais pas très haut au-dessus de l'horizon, ce qu'il décrit comme « un amas d'environ une douzaine de boules lumineuses, blanches, translucides et

collées les unes aux autres, semblant former une grande banane, ou une chenille ».

Presque immédiatement, les boules se sont brutalement dispersées, prenant chacune l'aspect d'un triangle ayant une lumière à chaque extrémité. Elles sont restées quelques secondes sur place, puis se sont dispersées à grande vitesse, dans diverses directions, vers le haut du ciel. Une de ces sphères passa devant le véhicule, dans le champ de vision du conducteur, qui put entrevoir, à l'intérieur, une forme triangulaire avec une lumière rouge à chaque extrémité et des lumières blanches à l'intérieur du triangle.

Le voyage se poursuivit sans autres péripéties, mais Mme Vansteenkiste et ses deux enfants furent très effrayés par cette vision.



Tout ça ne date pas d'hier...

## un ovni en Haute-Savoie en 1940 ?

LDLN, N° 368, JUIN-2003

Georges Metz

L'information que voici a été recueillie par M. Georges Metz auprès d'un collègue, M. Serge Joly, en janvier 1989.

Sa mère (cette dame, née Sylviane Bof, est décédée en 1988) lui a raconté qu'à l'âge de 7 ans, en 1940 environ, elle avait vu passer, assez bas dans le ciel, au-dessus de la cour de l'école, une sorte de cloche, d'aspect métallique, avec des lumières autour. L'ensemble émettait un « petit bruit ».

A la question des élèves, la maîtresse aurait répondu : « Ce sont les choses du ciel ». Quelques jours après, la radio annonçait que le phénomène avait été aperçu en Italie.

Cette observation a été faite au lieu dit Le Jotty, près du barrage du Jotty, sur la Dranse de Morzine, au sud de Thonon.



# le bolide du 27 octobre 2001

Jacques Bonabot (GESAG)

Dans LDLN n° 365 (pp. 21 et 22), Jean-Marie Bigorne s'interroge sur le bolide observé au-dessus de Maubeuge. S'agissait-il d'une météorite ? Quelle est la réponse des spécialistes quant à ce phénomène aérien qui fut, en effet, observé en Belgique et aux Pays-Bas ?

Comme à Maubeuge, le bolide a été observé au littoral belge. M. et Mme Francis Winnewisser et leurs enfants en furent témoins, souligne le quotidien *La Dernière Heure* dans son édition du 29 octobre en page 1 : « *Nous louons pour la semaine un studio en front de mer à Middelkerke. Il faisait nuit. Nous avions coupé la télé et tout éteint pour aider les enfants à s'endormir, quand soudain le ciel s'est éclairé plus fort qu'une nuit de pleine lune. Au point que Marie et Lucas, qui ont 7 et 4 ans, nous ont dit que la clarté les avait éblouis... malgré les rideaux tirés. Personnellement, j'ai vu comme une étoile filante, mais bien plus grosse : une boule de feu. Je ne sais pas si elle s'est écrasée en mer, mais elle a traversé le ciel, du continent vers l'Angleterre. C'était aussi gros que la lune. C'est pour bien vous préciser que le phénomène était vraiment spectaculaire, blanc en-dessous – comme du métal en fusion- et bleu-vert au-dessus.* »

Toujours selon le quotidien belge, le bolide est observé à Soignies (dans le Brabant, au nord-est de Mons), et par de nombreux témoins à Gand. La base aérienne de Coxyde (au littoral, près de la frontière franco-belge) confirme le passage d'une pluie de météorites autour de 21 h 20.

Un autre témoignage émane de deux jeunes gens qui se trouvaient, ce samedi 27 octobre, devant la clinique de Temse (16 km au sud-ouest d'Anvers, rive gauche de l'Escaut). Koen van Buynder et Jimmy Fonteyne, âgés respectivement de 16 et 17 ans, sont surpris par une forte luminosité bleue qui se réfléchit sur les nuages. Il est 21 h 25. Ils voient alors, latéralement, depuis le petit mur sur lequel ils sont assis, un globe blanc suivi d'une longue traînée.

Mais des précisions, celles que souhaite Jean-Marie Bigorne, proviennent des Pays-Bas. En particulier de la Dutch Meteor Society qui, par le biais de la revue d'astronomie hollandaise *Zenit* (édition de février 2002, p.557), donne des détails sur le bolide.

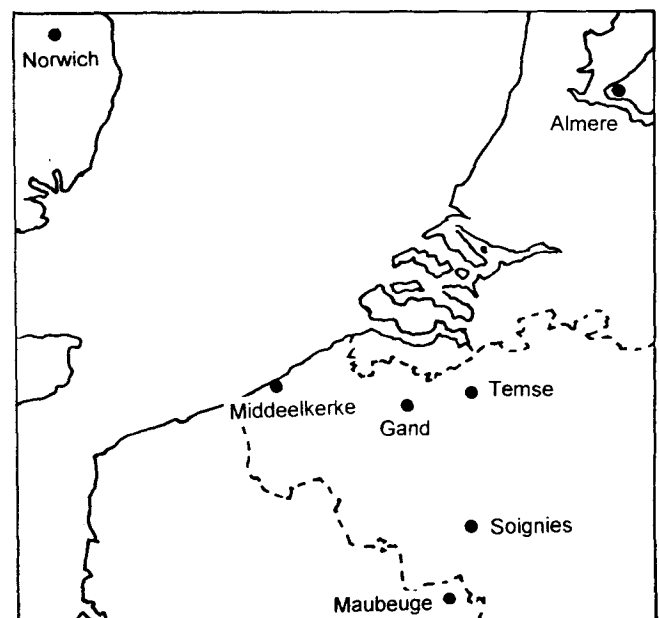
MM. Jaap van t' Leven et Peter Buss, de la DMS, ont correctement noté le passage du phénomène, depuis la localité d'Almere (24 km à l'est d'Amsterdam). Le 27 octobre, à 19 h 20 minutes 20 s (TU), soit, pour l'heure d'été européenne, 21 h 20 mn 20 s. La boule de feu avait une très forte luminosité, avec une magnitude se situant entre -10 et -15,

pouvant atteindre -20 (la pleine lune ayant une magnitude de -14).

Les témoignages recueillis par la DMS font état d'une couleur verte et vive. En fin de trajectoire, le phénomène montra des teintes oranges, jaunes et rouges. Un membre de la société hollandaise, M. Alex Scholten, a déterminé avec précision la direction suivie par le bolide, en observant celui-ci au travers d'une petite fenêtre de son domicile. M. Klass Jobse, avec les données provenant de deux observateurs, a obtenu hauteur et azimut par triangulation instrumentale. Le début de la trajectoire visible se situe à 120 km à l'ouest-nord-ouest d'Amsterdam. Elle se termine en un point situé entre le milieu de la Mer du Nord et la côte britannique, au nord de Norwich, précise *Zenit*.

Beaucoup d'observateurs inexpérimentés ont surestimé la durée de l'apparition. Elle se situe en fait autour de 3 secondes.

Quant à l'origine de cette météorite, elle trouve son explication dans l'essaim des Taurides (radiant situé à quelque 10 à 20 degrés sur l'horizon oriental). Enfin, *Zenit* souligne que l'angle de retombée dépend de la perspective de l'observateur vis-à-vis du phénomène.



## Sources

VRT Canal 1 (Bruxelles. B) 28 oct 2001. Journal télévisé de 19h00.  
D. C. B. *Het Volk* (Gand. B) lundi 29 octobre 2001 p. 6  
Dupont, Gilbert. *La Dernière Heure* (Bruxelles) 29 octobre 2001 p. 11  
*Nieuwsblad* (B) lundi 29 octobre 2001 p.2  
Bigorne, Jean-Marie. *Lumières Dans La Nuit* n° 365 p.21-22.  
GESAG (Bruges. B) Banque de données BELCAT  
*Zenit* (De Koepel, Utrecht. NL) février 2002 p. 557.

# 1946

une des plus anciennes "RR3" connues :

## cinq "singes" à têtes humaines

LDLN, N° 373, JUILLET 2004

Michel Rebray

Michel Rebray a enquêté sur cette affaire en avril 1981, et rédigé son rapport au cours des semaines qui ont suivi. Selon les souvenirs du témoin, l'incident remontait à octobre ou novembre 1947 ou 48. En fait, nous allons le voir, il date plus probablement de l'automne 1946. Huit ans avant Mouriéras et Quarouble...

L'unique témoin de cette apparition est Mme Yvette L., 53 ans en 1981, sans profession. Elle ne peut préciser la date de l'incident : probablement octobre ou novembre 1947 ou 1948. Cela s'est produit vers 10h ou 10 h 30 du matin, dans un verger, à Jouy-Breux, commune (proche d'Arpajon) qui se trouvait alors dans le Sud de la Seine-et-Oise (78), et qui est maintenant dans l'Essonne.

vement, ni de bruit de leur part...

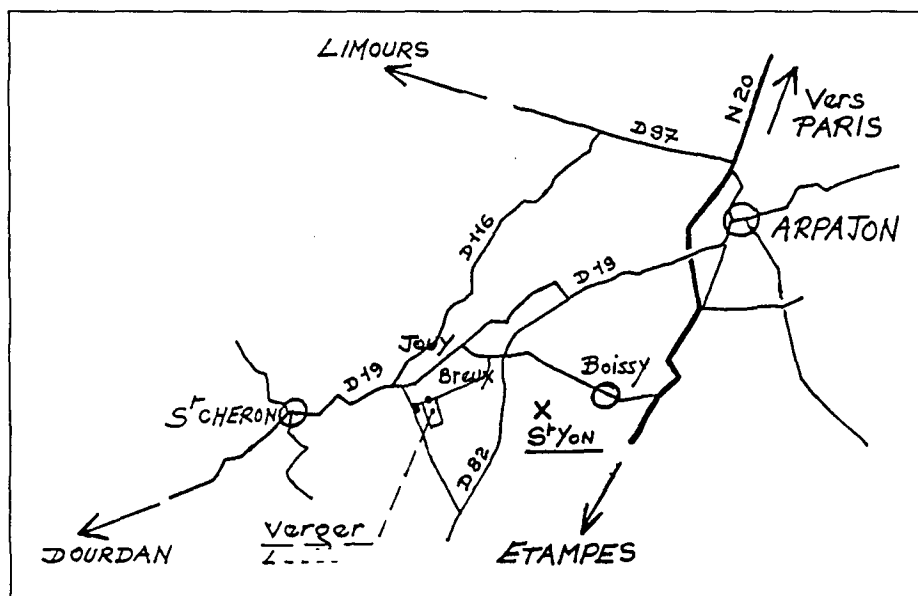
Alertés, le père de la jeune fille et un ouvrier agricole, Marcel O., accoururent. Ils ne remarquèrent rien d'anormal...

La thèse de singes évadés de quelque cirque ambulante fut vite abandonnée, aucun chapiteau, ni montreur d'animaux n'ayant été signalé dans la région

Comme tous les ans à pareille époque, la jeune Yvette L. procédait au ramassage des pommes dans le verger familial. Peu de souvenirs lui reviennent, quant aux circonstances, étant donné l'ancienneté des faits. Par contre, elle n'est pas près d'oublier la vision de ces "créatures", dont elle n'avait pas soupçonné la présence, tant qu'elle était courbée, occupée à sa besogne. C'est en se relevant "pour souffler un peu" et se reposer les reins, qu'elle les vit, à 2,50 m environ du tronc de l'arbre.

*« Ils étaient cinq à m'observer, deux à gauche de l'arbre, et trois à droite, sans bouger et sans rien dire. J'ai hurlé, puis, lâchant mon panier, j'ai couru comme une folle jusqu'à la maison. »*

En quelques secondes, elle avait enregistré pour toujours l'image de ces êtres. Ils ressemblaient à des singes, grands comme des hommes, au pelage brun, mais avec des têtes humaines. « Ils étaient presque beaux », dira-t-elle. Aucun vêtement apparent, ni instrument ou objet quelconque. Pas de mou-



La famille, par crainte de tracasseries diverses, préféra s'en tenir là, et on oublia l'incident. Yvette, elle, n'allait pas oublier. Malgré les années passées, un frisson la parcourt encore à la seule évocation de cette rencontre.

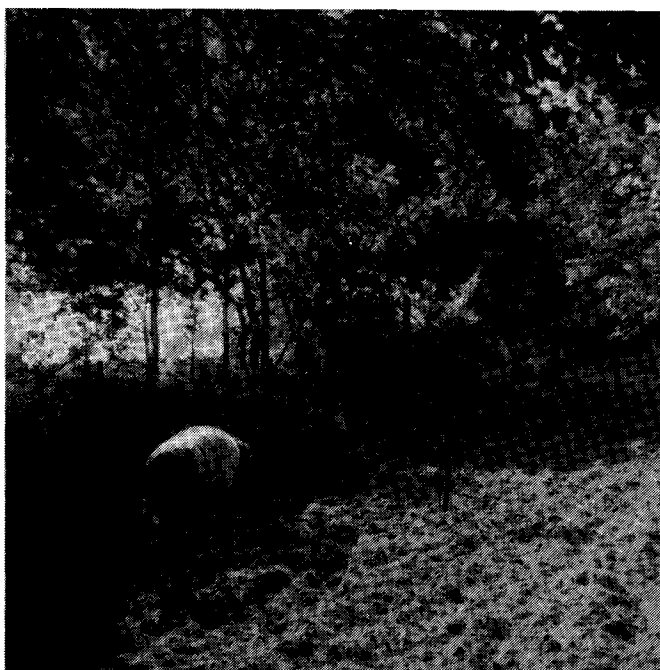
Le 22 avril 1981 à 18 h, j'ai rencontré à son domicile, 22 avenue de D. à Saint-C., M. Marcel O., employé dans une importante société de travaux publics de la région. Il hésita d'abord longuement, pré-



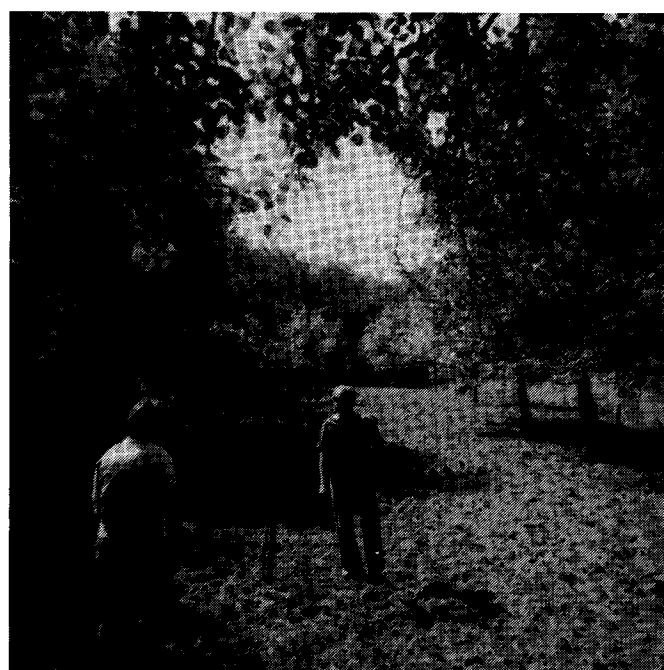
1



2



3



4

les photos de l'enquête (printemps 1981) :

1 : le témoin et l'enquêteur sur le site

2 : le témoin, désignant sa position approximative lors de la rencontre

3 : Yvette L., mimant son occupation juste avant l'incident. Le pommier dont il est question dans le récit a disparu depuis. Il se trouvait sensiblement à la place du jeune arbre qu'on voit, quelques mètres devant Yvette.

4 : L'assistant de l'enquêteur se trouve ici en lieu et place d'un des "singes à tête humaine".

A → 1954

# 1947

LDLN, N° 363, JANVIER 2002

## **Kenneth Arnold : les réponses de Gildas Bourdais aux critiques.**

L'article de Gildas Bourdais « Kenneth Arnold face aux « sceptiques », paru dans LDLN 359, a suscité quelques critiques, publiées dans la rubrique « Réactions » du numéro 360. A son tour, Bourdais répond à ces critiques.

Je commence par la dernière critique, à laquelle il est facile de répondre. Non, l'Américain Bruce Maccabee n'est pas médecin ! Il est bien physicien, docteur en physique. La confusion vient sans doute de ce que, en anglais, l'usage est d'appeler « Dr » toute personne titulaire d'un doctorat universitaire, quelle que soit la matière, alors qu'on ne l'emploie en français que pour la médecine. Né en 1942, Maccabee a obtenu son doctorat en physique, à l'Université de Washington, en 1970. Il a longtemps travaillé pour la Marine américaine comme physicien de recherche au Centre des armes de surface à Silver Springs, Maryland. Il est notamment spécialiste des lasers à haute puissance.

Je reprends maintenant la critique de mon ami Max Siquini sur la vision des avions à grande distance, que Joël Mesnard a mentionnée dans LDLN : « il trouve excessive l'estimation de la distance proposée par Maccabee, et ne croit pas à la possibilité de distinguer à une telle distance des objets de taille aussi réduite ». En fait, j'ai manqué de précision dans mon article, et cette critique pertinente de Siquini me donne l'occasion de revenir sur ce point important et controversé.

Comme je l'ai expliqué dans mon article, lorsque Kenneth Arnold fit son observation, il était à environ 22 miles du Mont Rainier, soit environ 35 km en chiffres ronds. Il vit passer les neuf ovnis devant les pentes enneigées de la haute montagne, et estima qu'ils devaient être à environ 15 miles de lui, soit 24 km. C'est d'ailleurs à partir de cette estimation de leur distance qu'il estima leur vitesse à 1 900 km/h en comptant leur temps de passage. Arnold observa un quadrimoteur Douglas DC-4, qui volait, lui sembla-t-il, à peu près à la même distance. Il remarqua que la taille des ovnis était comparable à la distance séparant les deux moteurs les plus éloignés, et il s'en servit pour estimer la dimension des ovnis : environ 12 à 15 m selon lui. Sur ces estimations, on peut déjà se poser deux questions : Arnold pouvait-il bien distinguer un DC-4 à cette distance ? ; à quelle distance les ovnis étaient-ils réellement ?

Dans mon article, j'ai présenté une objection faite par Bruce Maccabee sur l'estimation de la distance des ovnis faite par Arnold. Celui-ci signale dans sa déposition écrite (qu'on trouve dans les archives de la commission « Livre Bleu ») qu'il les vit disparaître derrière une montagne proche du Mont Rainier (les photos illustrant mon article montrent qu'il y en a en effet), ce qui permet à Maccabee de mettre en doute l'estimation de distance d'Arnold : ils étaient sans doute beaucoup plus proches du Mont Rainier, dans une fourchette de 32 à 35 km, et donc leur taille devait être plus importante.

Voyons la question la plus délicate, soulevée par Max Siquini : même si Arnold avait une bonne acuité visuelle (ce qui est probable car il était un jeune pilote), pouvait-il voir un DC-4 à une telle distance ? J'en ai discuté avec Siquini et j'ai compris que mon article était imprécis : on pouvait comprendre par erreur que Arnold croyait avoir vu le quadrimoteur à plus de 20 miles, ce qui est en effet peu crédible. Mais Arnold parlait de 15 miles. Peut-on distinguer

un DC à une distance de 24 km (15 miles), y compris ses quatre moteurs, dans des conditions favorables : par beau temps et à 2 800 m d'altitude ?

Les dimensions du DC-4 sont de 117 pieds d'envergure (35,6 m), et 94 pieds de longueur (28,6 m). Maccabee suppose que la distance entre les deux moteurs externes devait être de 60 pieds environ (18 m).

L'angle formé par une longueur de 60 pieds vue à une distance de 15 miles est donnée par une formule simple, explique Maccabee ( je remercie Joël Mesnard d'avoir fait lui même, à ma demande, le calcul sur une table de restaurant parisien !). La formule consiste à assimiler la longueur de l'objet à un petit arc de cercle, ce qui simplifie le calcul. Elle donne, appliquée en pieds (1 mile = 5280 pieds) :

$60/(15 \times 5280) = 0,00076$  radian, soit environ 2,6 minutes d'arc (1 degré = 60 minutes = 0,0174 radian). Or l'acuité visuelle admise en laboratoire pour un bon sujet est d'environ 1 minute d'arc. J'ai vérifié cela en consultant l'Encyclopédie médico-chirurgicale, Ophtalmologie volume 1, de J.-P. Menu et CH. Corbe. Dans certaines conditions, l'acuité peut même être bien plus grande. Selon Helmholtz, elle est fortement accrue dans certaines conditions : « un trait noir sur fond blanc, quelle que soit sa longueur, est perçu à partir d'une dimension angulaire d'une demi-seconde d'arc ».

On voit donc que, vraisemblablement, Arnold avait pu distinguer le DC-4 à cette distance supposée d'environ 15 miles. Il est également plausible que Arnold ait vu ces ovnis passant dans les parages du Mont Rainier, à environ 20 miles (32 km), avec une dimension angulaire équivalente. Si l'hypothèse de distance de 20 miles est la bonne, on peut même en déduire leur longueur. Maccabee propose de faire le même calcul pour cette distance et avec le même angle de 0,00076 radian. Le calcul donne :  $(20 \times 5280) \times 0,00075 = 80$  pieds, soit environ 24 m de longueur pour les ovnis.

Disons maintenant un mot sur l'explication par les pélicans, qui a été mise en avant depuis quelque temps par le Britannique très sceptique James Easton. Celui-ci a prétendu qu'Arnold avait vu passer devant lui un vol de pélicans sauvages. Un débat fleuve s'est déroulé sur internet à ce sujet (sur le forum « UFO Updates »), au cours duquel de nombreux arguments, formulés encore une fois par Maccabee mais aussi par d'autres chercheurs, ont permis d'écarter totalement cette hypothèse. Au point que l'on plaisante volontiers maintenant sur ce qu'on appelle l'ufologie « pélicaniste » chaque fois que surgit une explication particulièrement tirée par les cheveux. Pour ceux que cela intéresse, on peut lire tout ce débat sur les archives de la liste UFO Updates sur le site « ufomind » (<http://www.ufomind.com>)

Je cite juste deux arguments à l'encontre de cette théorie des pélicans. Pour mieux voir les ovnis, Arnold avait viré à 90 degrés de manière à être parallèle à leur course. Or les ovnis l'avaient rapidement distancé. Selon Maccabee, son avion volait à 100 mph (160 km/h). On n'a jamais vu des pélicans, même à tire d'aile, voler aussi vite ! Un autre argument très simple est que, dès le départ, Arnold avait été surpris par un éclair lumineux qui avait attiré son attention sur les ovnis. Il avait compris que c'était la lumière du soleil qui lui était renvoyée par leur surface très polie, alors qu'ils se déplaçaient en ondulant. Impossible avec des pélicans : ils ne peuvent réfléchir la lumière comme des miroirs

# 1947

## 1947: les « Soucoupes Volantes » arrivent: le dernier livre de Richard Nolane

LDLN, N° 342, NOV-DIC 1996

Richard Nolane n'est décidément pas de ces auteurs qui se taillent rapidement des gloires faciles en laissant entendre qu'ils ont tout compris et que le problème OVNI, grâce à eux, est définitivement réglé. Au contraire, nous savons depuis son livre sur Roswell (et depuis qu'il publie son bulletin *UFO Newsletter*) à quel point il aime décrire la situation telle qu'elle se présente, et n'hésite pas, à l'occasion, à appeler un chat « un chat ». On peut donc le classer, sans hésitation, parmi les auteurs sérieux. Ils sont si peu nombreux (surtout en langue française), que cela méritait d'être dit.

Nous n'avons pas fini d'entendre parler, au cours des prochains mois, du cinquantième anniversaire (le 24 juin prochain) de l'observation de Kenneth Arnold, qui a déclenché, comme chacun sait, la médiatisation initiale du phénomène OVNI. Il est d'ores et déjà certain que tout ce qui sera diffusé à l'occasion de cet anniversaire ne sera pas nécessairement le reflet fidèle de la réalité.

Au fond, cette médiatisation initiale du problème est bien loin de constituer l'événement majeur de l'année 1947: ce n'est qu'une péripétie, importante par ses conséquences, mais qui aurait pu se dérouler, par exemple, un an plus tôt, à la faveur de la vague de « fusées-fantômes » sur l'Europe occidentale et la Méditerranée.

L'affaire de Roswell est autrement plus riche de conséquences. Survenue seulement une semaine plus tard, elle a déclenché toute une série de mesures dont on commence seulement depuis quelques années à comprendre l'importance. Le moins qu'on puisse dire est que ces mesures n'avaient pas pour but d'éclairer le public. Il est donc particulièrement délicat d'essayer de comprendre, aujourd'hui, à travers les documents connus et la succession des faits, ce qui a bien pu se tramer au cours des semaines et des mois qui ont suivi, non pas l'aventure d'Arnold, mais bel et bien les événements de Roswell.

Richard Nolane a réussi à présenter d'un façon très claire les éléments connus de cet incroyable puzzle. Son livre pourra passionner des



lecteurs ne sachant encore rien en ufologie, et il pourra tout aussi bien clarifier, pour des ufologues chevronnés, l'idée qu'ils se font de la genèse de l'imbroglio.

Ce livre est probablement, pour ceux qui s'efforcent de saboter et de discréditer l'ufologie, l'un des plus détestables qui soient.

Quant à nous, nous vous le recommandons chaudement. On peut se le procurer directement, pour seulement 104 F (89 F plus 15 F de port) auprès de l'éditeur:

C.G. Editions, BP 351, 13493 Marseille cedex 04.

## Rencontres dans le ciel

1950

(suite)

LDLN, N° 331, JAN - FEB 1995

## 12 et 13 octobre 1950: quand l'équipage... ...ne voit rien !

Voici une affaire qui, dans notre série de "rencontres dans le ciel", représente une catégorie bien particulière, et même paradoxale : en effet, l'équipage d'un avion envoyé pour intercepter un ovni détecté par un radar au sol ne réussit ni à l'accrocher avec son radar de bord, ni à le localiser visuellement. Ce cas n'est pas unique en son genre, et nous l'avons choisi parce qu'il montre à quel point, dans ce petit jeu du chat et de la souris qui se déroule au-dessus de nos têtes depuis un demi-siècle et à l'insu de presque tous, les ovnis semblent disposer d'une supériorité totale.

Voici la traduction d'un document américain déclassifié et communiqué conformément au Freedom of Information Act. Une copie en a été remise à Claude Raffy, en août 1993, par le Dr Richard Haines.

L'avion dont il va être question est très probablement, et bien que le document déclassifié ne le précise pas, un F-82F "Twin Mustang". En effet, c'est ce matériel qui équipait, en octobre 1950, le 5th All Weather Fighter Squadron.

→ Il va de soi que la proximité du site nucléaire d'Oak Ridge (35 km au nord-ouest de Knoxville) confère en outre un intérêt tout particulier à cette affaire...

A partir de 23 h 25, le 12 octobre 1950, des objets furent repérés sur les écrans des radars de l'aéroport McGhee Tyson (1), près de Knoxville, Tennessee. Les premiers apparurent à 23 h 25 E.S.T. (2), se déplaçant à l'azimut 190° environ, vers 1500 à 3000 pieds (3), à 100 ou 125 mph (4). La station radar alerta aussitôt la Commission à l'Energie Atomique, signalant qu'aucun avion ne survolait le secteur. A 23 h 30, un chasseur du 5th All Weather Fighter Squadron, 52nd All Weather Fighter Wing, basé sur l'aérodrome McGhee Tyson, à Knoxville, reçut l'ordre de décoller en urgence pour intercepter ces objets non-identifiés. En même temps, les autorités de l'Aviation Civile à Knoxville, aussitôt informées, faisaient savoir qu'elles n'avaient connaissance d'aucun trafic dans le secteur.

Le chasseur décolla à 23 h 39, et peu après, l'opérateur radar (au sol) vit que l'avion interceptait ces objets. Le pilote, pourtant, signala qu'il ne les voyait pas, et le contrôle au sol le guida pour deux nouvelles tentatives d'interception. Chaque fois, ni le pilote ni l'observateur ne virent quoi que ce soit, ni directement, ni sur l'écran du radar de bord. A 0 h 14, le chasseur fit encore un passage sur le secteur, dans l'espoir, vite déçu, de localiser au moins un de ces objets (qui étaient au nombre de cinq environ).

Le capitaine W. Akin, officier contrôleur à la station radar de Knoxville, déclara que les "cibles" radar avaient à peu près la taille de petits avions, et que l'intensité des échos variait, entre ce qu'auraient pu produire un L-5 et un



Un F-82 préservé dans un musée, aux Etats-Unis. Les F-82F du 5th AWFS étaient peints en noir, avec marquages rouges.

C-47. Le capitaine Akin dit au chasseur d'atterrir, et il ne le rappela pas, à 1 h 00, lorsqu'apparurent d'autres échos, de la même intensité et à peu près à la même altitude. Toutefois, il avertit le capitaine Summers, du Centre de Contrôle de l'Air Defense Command, à Selfridge Field, près de Detroit, dans le Michigan. Le capitaine Summers lui dit qu'aucune mission d'entraînement n'était prévue dans la région. A 2 h 10, le quartier-général Est de l'Air Defense Command, à Stewart Air Force Base, près de Newburgh, dans l'Etat de New York, fut mis au courant de la situation, et fit savoir que des enquêteurs allaient être envoyés le jour-même.

Vers 14 h, le 13 octobre 1950, des enquêteurs de l'Eastern Air Defense Command, de l'Office of Special Investigations et de la Division Sécurité de la Commission à l'Energie Atomique, d'Oak Ridge, se réunirent à la station radar de Knoxville, afin de discuter des observations radar de la nuit précédente. Plusieurs hypothèses furent émises, dont certaines de nature technique, tandis que d'autres étaient rejetées en raison de leur caractère improbable.

On estima que l'incident n'était pas imputable à des avions non-identifiés, car avant l'apparition sur l'écran du second groupe d'objets, la patrouille de sécurité de l'Atomic Energy Commission, à Oak Ridge, avait été mise en état d'alerte pour parer à toute éventualité. Selon les responsables de l'Atomic Energy Commission, la patrouille de sécurité n'avait entendu qu'un seul avion, qui était vraisemblablement le chasseur. En outre, les hy-

pothèses de ballons, de vols d'oiseaux, d'objets lancés par l'AEC, et d'avions légers en provenance de l'aéroport de Sulphur Springs, furent toutes rejetées pour de bonnes raisons.

Un officier du site radar de Knoxville et un autre officier, de l'Eastern Air Defense Command, déclarèrent qu'ils avaient au préalable déjà observé de tels groupes d'échos sur leurs écrans radar, sans qu'une explication satisfaisante ait pu être trouvée. Ils se hasardèrent à suggérer la possibilité d'interférences, soit d'origine météorologique, soit de nature technique, sans pouvoir préciser la cause exacte.

Sources: Major R.C. Care, capitaine W. Akin, lieutenant Clevenger (site radar de Knoxville), lieutenant Wolf (pilote du chasseur), représentants de l'Eastern Air Defense Command, un agent spécial de l'OSI, et un officier de la Security Division de l'Atomic Energy Commission, d'Oak Ridge.

Destinataires: 3 exemplaires au général commandant la 3ème armée, 1 pour l'OSI de Knoxville, 1 pour le FBI, à Knoxville.

1: Sur le document déclassifié, on lit "McGee Tyson", mais il ne fait aucun doute que l'orthographe correcte est: McGhee Tyson.

2: Eastern Standard Time: c'est l'heure légale dans les Etats de l'Est des Etats-Unis.

3: respectivement 457 et 914 m d'altitude. Une distance en pieds (0,3048 m) est toujours une distance verticale, les distances horizontales étant toujours exprimées en milles nautiques (1 NM = 1853 m).

4: Lorsqu'on exprime une vitesse en milles par heure (mph), il s'agit généralement de milles "anglais" (statute miles), qui valent 1609 m. En aéronautique, on exprime généralement les vitesses en noeuds (1 kt = 1.853 km/h).

L'emploi, ici, des mph s'explique par l'ancienneté du document, daté du 13 octobre 1950. L'ambiguïté n'est pas trop gênante, dans la mesure où il s'agit ici d'ordres de grandeur, et non d'indications précises.

CONFIDENTIAL

~~SECRET~~

SUMMARY OF INFORMATION		DATE: 13 October 1950
PREPARING OFFICE 111th CIC Detachment, FAO # 8, P. O. Box 379, Knoxville, Tennessee		
SUBJECT OBJECTS SIGHTED OVER OAK RIDGE, TENN.	CODE FOR USE IN INDIVIDUAL PARAGRAPH EVALUATION	
	OF SOURCE: COMPLETELY RELIABLE . . . . . A USUALLY RELIABLE . . . . . B FAIRLY RELIABLE . . . . . C NOT USUALLY RELIABLE . . . . . D UNRELIABLE . . . . . E RELIABILITY UNKNOWN . . . . . F	OF INFORMATION: CONFIRMED BY OTHER SOURCES . . . 1 PROBABLY TRUE . . . . . 2 POSSIBLY TRUE . . . . . 3 DOUBTFULLY TRUE . . . . . 4 IMPROBABLE . . . . . 5 TRUTH CANNOT BE JUDGED . . . . 6
<p>SUMMARY OF INFORMATION</p> <p>The night of 12 and 13 October 1950, after 2325 hours on 12 October 1950, objects were sighted in the radar scope of the Knoxville, McGee-Tyson, Airport, radar scopes. The first objects were sighted at 2325 hours E.S.T., traveling at approximately 190 degrees, 1500 - 3000 feet altitude, at 100 to 125 miles per hour. The radar station immediately called Atomic Energy Commission to inform them that there was no report of any aircraft flying in the vicinity. At 2330 hours a fighter of the 5th All Weather Fighter Sqd., 52nd. All Weather Fighter Wing, stationed at McGee-Tyson Airport, Knoxville, Tennessee, "scrambled" to intercept these unidentified objects. At the same time Knoxville Civil Aeronautical authorities were contacted and they advised that no aircraft were known to be flying in the vicinity. The "scrambled" fighter was airborne at 2339 and shortly thereafter, according to the radar scope, was seen to intercept the hostile objects. The fighter pilot advised that no object was visible so the control vectored him so as to intercept this object two more times. On all three occasions neither the pilot nor the observer saw any object visually and no object was sighted in the fighter aircraft's radar scope. At 0204 hours on 13 October 1950 the fighter made a "complete sweep of the control area" in an attempt to locate any of the targets (approximately 5) shown on the control radar screen.</p> <p>Capt. W. Akin, Control Officer at the Knoxville Radar Station, stated that the radar targets were approximately the size of a small aircraft and that the "pips" would increase and fade in intensity making the target resemble, alternately, a 1-5 and a C-47. Capt. Akin ordered the fighter to land and did not recall the fighter at a later hour, 0100 - 13 October 1950, when more targets of the same intensity, at approximately the same altitude, and flying in the similar magnitude were sighted, however, Capt. Summers of the Air Defense Command, Control Center, Sulfridge Field, Detroit, Michigan, was notified. Capt. Summers advised that there were no practice missions scheduled in that area. At 0210 hours, the Eastern Air Defense Command Headquarters, Stewart Air Force Base, Newburgh, N. Y. were advised of the existing conditions and they stated that investigators would be sent that day.</p> <p>At approximately 1400 hours, 13 October 1950, investigators from the Eastern Air Defense Command; Office of Special Investigations; Security Division, Atomic Energy Commission, Oak Ridge, Tennessee; and Agents of this headquarters, met at the radar site in Knoxville to discuss these radar sightings. Several theories were advanced, some of which were technical in nature, and others which were rejected due to improbability.</p> <p>It was not believed that unidentified aircraft were responsible for these radar sightings because before the second group appeared on the screen the Security Patrol of the Atomic Energy Commission, Oak Ridge, Tennessee, had been advised and</p>		
DISTRIBUTION } 1 to Commanding General, Third Army 1 to CCI, Knoxville, Tennessee 1 to FBI, Knoxville, Tennessee		

WD 568

~~SECRET~~

A

CONFIDENTIAL

première page du document déclassifié,  
que nous devons à l'amabilité de Richard Haines.



---

# 28 juin 1952: un P-47 rencontre une soucoupe volante

*LDLN, N° 348, Nov-Dic 1997*

Joël Mesnard

Scandale à Lannion, le 20 juillet 1952: au cours d'un meeting aérien, un pilote de l'armée de l'Air évoque publiquement, au micro, sa rencontre avec une soucoupe volante, survenue trois semaines plus tôt. Circonstance aggravante: Il avait négligé de rendre compte de l'incident à ses supérieurs...

Samedi 28 juin 1952, 16 h 25. Un avion de chasse de l'armée de l'Air survole la partie nord-ouest du Plateau de Millevaches, à la limite des départements de la Corrèze, de la Creuse, et de la Haute-Vienne. Il se trouve, grosso modo, sur un axe Riom-Nontron, à l'altitude de 27 000 pieds (8 235 m).

Cet avion est un P-47D (un chasseur américain de la fin de la seconde guerre mondiale). Il appartient à l'Escadron d'Entraînement et de Calibration (EEC) III/10, basé à Dijon. Il est piloté par le lieutenant de réserve Eugène-Roland Grisanti.(1)

Soudain, le pilote du P-47 découvre sur sa droite, un peu en arrière et au-dessus, un objet totalement insolite, qui suit une trajectoire à peu près parallèle à la sienne. Cela ressemble plus ou moins à la planète Saturne, mais avec deux anneaux au lieu d'un seul...

La distance entre l'avion et cette chose est suffisamment grande pour que le pilote ne puisse la préciser. Le diamètre apparent de la partie sphérique (qui porte deux dessins noirs, très nets, à sa surface) est un peu supérieur à la moitié de celui de la pleine lune.

La partie centrale de l'objet ayant une forme sphérique, le pilote pense aussitôt à un ballon. Mais la chose, qui semble voler en ligne droite, horizontalement, à vitesse constante, double tranquillement le P-47, avant de disparaître derrière un nuage. Un ballon ne

double pas un avion! Ce n'était donc pas un ballon. Or, aucune autre explication ne vient à l'esprit... S'agissait-il d'une de ces fameuses « soucoupes volantes » dont les Américains parlent depuis quelque temps ?

De retour à Dijon, le lieutenant Grisanti confie son aventure à ses camarades, qui ont plutôt tendance à rigoler... Grisanti comprend qu'il aura du mal à faire admettre la réalité de son aventure, et il n'insiste pas trop...

## Les choses se compliquent

Vient le dimanche 20 juillet. Un meeting aérien a lieu à Lannion, et c'est le lieutenant Grisanti qui y dirige la présentation d'une patrouille de P-47 venus tout spécialement de Dijon.

Après l'atterrissage, le présentateur du meeting l'invite à venir répondre, au micro, à quelques questions. Et là, surprise: il l'interroge au sujet d'une soucoupe volante qu'il aurait observée en vol, quelque temps plus tôt!

On peut supposer que d'autres pilotes du III/10, pour jouer un bon tour à Grisanti en le plaçant dans une position un peu délicate, ont mis le présentateur au courant de l'incident. Cette supposition n'est pas gratuite: le moral excellent des « Mousquetaires » du III/10 a laissé des traces écrites (2).

Toujours est-il que le lieutenant Grisanti, mis au pied du mur, confirme publiquement l'incident. Devant des milliers de personnes...

Seulement, voilà: le Ministre de la Défense Nationale assiste au meeting, et il est stupéfait d'entendre ce pilote qui raconte au micro des choses aussi époustouflantes qu'in vraisemblables. Deux jours plus tard, le 22 juillet, une note (n°005667) est adressée à la 1ère région aérienne par le général de brigade aérienne Challe, chef de l'état-major particulier du Secrétaire d'Etat à l'Air. Voici le texte de cette note:

*Au cours du meeting de Lannion dimanche vingt mai (sic) 1952, le lieutenant Grisanti, chef de la patrouille de P-47 venant de la B.A. 102 s'est cru autorisé à prendre la parole en public en présence de Monsieur le Ministre de la Défense nationale, et à faire au micro du speaker des déclarations inattendues sur les soucoupes volantes -stop- Vous voudrez bien faire les remontrances qui s'imposent à cet officier de réserve et lui demander le compte-rendu détaillé de ce dont il a été effectivement témoin à ce sujet et dont il aurait dû rendre compte sans attendre. (3)*

La procédure suit son cours, et le 30 juillet, l'Etat-major de la 1ère région aérienne adresse un courrier au lieutenant de réserve Grisanti, le priant de bien vouloir rendre compte dans les meilleurs délais:

1°) de ce dont il a été effectivement témoin au sujet des soucoupes volantes.

2°) des conditions dans lesquelles il a pris la parole au micro du speaker lors du meeting de Lannion, et des déclarations qu'il y a faites.

### **le récit du témoin**

En date du 7 août 1952, le lieutenant Grisanti adresse au colonel Rouget, commandant Pvt. la première Région Aérienne, une lettre intitulée « compte-rendu de ma rencontre d'une soucoupe volante ». En voici le texte, qui est un modèle de précision et fournit toutes les indications géométriques souhaitables:

*J'ai l'honneur de rendre compte des faits suivants, dont j'ai été témoin le 28 juin à hrs. 16.25.*

*Volant à 27.000 pieds au cap 255° et me trouvant approximativement dans le 110° à 50 km de Limoges, j'ai vu à 4 heures par rapport à mon sens de marche, une boule brillante très distincte avec deux anneaux circulaires à peine visibles, dans le plan horizontal et près du gros diamètre. Une bulle de savon est la meilleure comparaison que j'ai pu faire; croyant d'abord avoir affaire à un ballon de sonde, j'ai observé cette bulle qui se déplaçait au cap 270°. Je l'ai vu en altitude sous un angle d'environ 30° et sa grosseur était de 5 millièmes (4). La vitesse difficile à apprécier paraissait assez lente. Elle est restée 4 minutes dans mon champ visuel pendant lesquelles elle a parcouru 90° dans mon azimut, après quoi, je l'ai perdue de vue derrière un cunimbe (5). Ci-joint un croquis retraçant les détails que j'ai pu apercevoir.*

*J'ai voulu signaler cette apparition à Radio-Cantal, qui ne me recevait pas.*

*En rentrant, j'ai communiqué cette apparition à mes camarades, lesquels étaient assez sceptiques et pour ne pas me faire traiter de fumiste ou d'imposteur j'ai préféré m'abstenir de faire un compte-rendu.*

*En ce qui concerne les paroles prononcées au micro de Lannion, c'est sur insistance du speaker qui me posant des questions, j'ai dû répondre assez évasivement.*

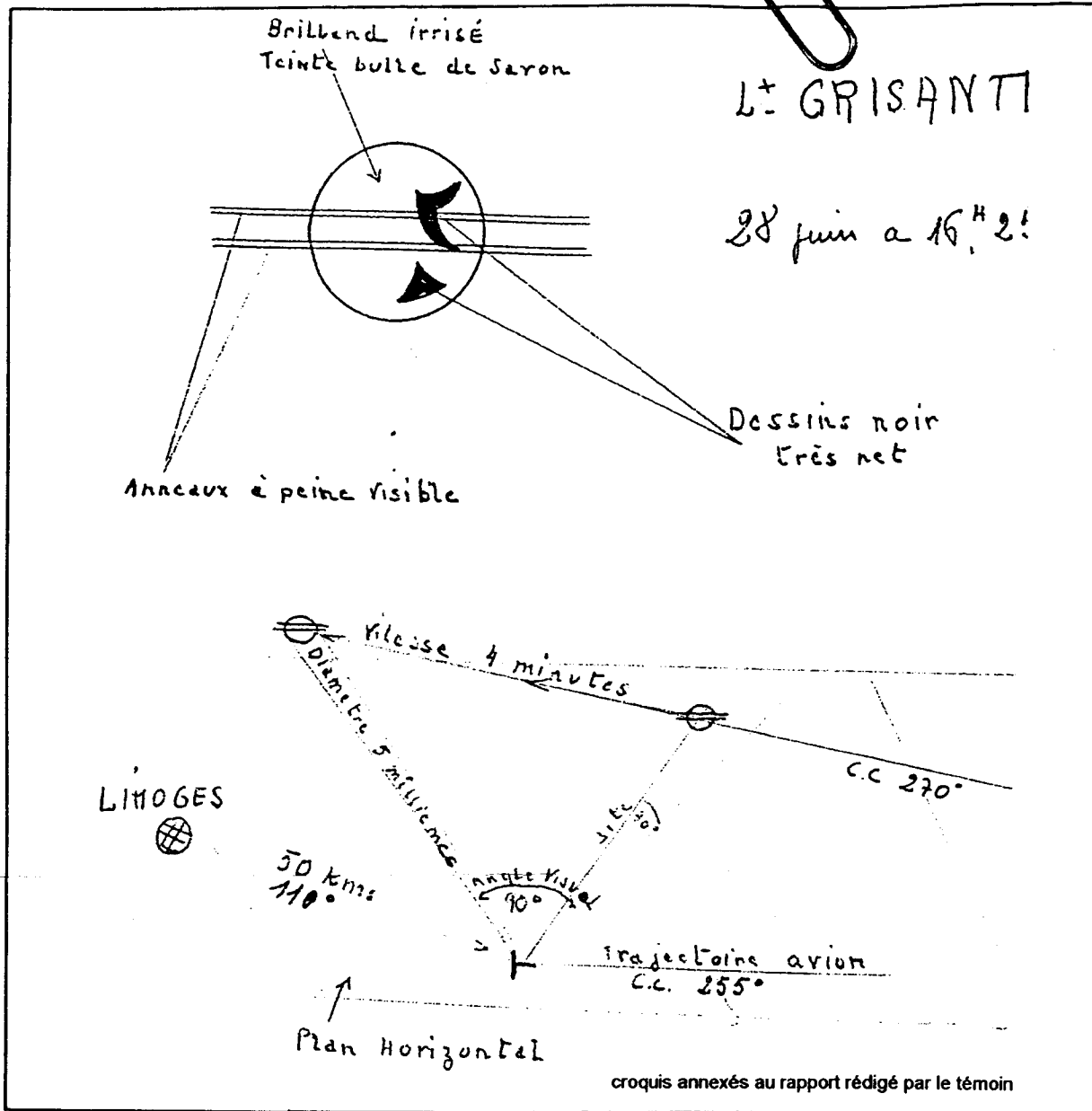
*Ce dernier a eu vent de ma constatation, pendant un entretien avec mes camarades, car moi personnellement je ne me suis pas entretenu avec lui.*

*Veillez agréer, Mon Colonel, mes sentiments les plus distingués.*

Cette lettre est accompagnée d'une seconde feuille portant deux croquis très clairs: l'un montrant le phénomène observé, et l'autre la situation vue en plan, avec les trajectoires de l'avion et de l'ovni. Il va de soi que lorsque le lieutenant Grisanti évoquait la vitesse « assez lente » de sa soucoupe volante, il s'agissait de sa vitesse relative à son avion, qui pouvait elle-même être de l'ordre de 550 ou 600 km/h. Le récit ne précise pas cette vitesse, et le croquis ne tient pas compte de la distance parcourue par l'avion pendant les quatre minutes que dura l'observation.

1: En effet, il existe à cette époque des pilotes réservistes dans l'armée de l'Air, qui s'entraînent le week-end, et qui ont une activité civile les autres jours

N° 348



de la semaine: ainsi, du lundi au vendredi, le lieutenant Grisanti exerce ses talents dans la mécanique automobile, et certains week-ends, il se rend à Dijon pour « faire du P-47 ». C'est une situation qui a pris fin dans l'armée de l'Air, il y a une quarantaine d'années.

2: La plaquette intitulée *La 10ème Escadre de Chasse*, éditée en 1984, précise à ce sujet: « L'année 1952 démarre sur les chapeaux de roues. Les réservistes actifs sont très motivés, une ambiance extraordinaire règne au sein des escadrons, chez les « pilotes du dimanche ». »

3: La mention du « dimanche 20 mai 1952 » est erronée: le 20 mai était un mardi. Il ne fait guère de doute que le rédacteur de la note (signée du général

M. Challe) a écrit « mai » au lieu de « juillet », pour une raison inconnue.

4: un millièmètre est une unité de taille apparente utilisée en artillerie. C'est l'angle sous lequel on voit une longueur quelconque (placée perpendiculairement à la direction du regard), à une distance mille fois plus grande. C'est donc un angle dont la tangente ou le sinus valent approximativement 0,001. C'est en conséquence un millièmètre de radian, soit 0,057 degrés. Cinq millièmes représentent donc environ 0,285 degrés. C'est un peu plus de la moitié du diamètre apparent de la pleine lune.

5: Précisons, pour les non-initiés, qu'un « cumimbe » est tout simplement un cumulo-nimbus.